

HISTOIRE DES RATS,

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

*Perlege Mœonio cantatos carmine Mures,
Et frontem nugis solvere disce meis.*

Martial.



A RATOPOLIS.

M. DCC. XXXVII.

HISTOIRE
DES RATS,

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

*Perlege Mæonio cantatos carmine Mures,
Et frontem nugis solvere disce meis.*

Martial.



A RATOPOLIS.

M. DCC. XXXVII.

The Project Gutenberg eBook of Histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle

Author: Claude Guillaume Bourdon de Sigrais

Release date: May 10, 2021 [eBook #65301]

Most recently updated: October 18, 2024

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/65301

Credits: Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net> (This book was produced from scanned images of public domain material from the Google Books project.)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK HISTOIRE DES RATS, POUR SERVIR À L'HISTOIRE UNIVERSELLE ***



Frontispice

**HISTOIRE
DES RATS,
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.**

*Perlege Mæonio cantatos carmine Mures,
Et frontem nugis solvere disce meis.*

Martial.



A RATOPOLIS.

M. DCC. XXXVII.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Depuis que les Auteurs amusent, ou ennuyent les Lecteurs, on n'a jamais été en droit de censurer le choix de leur sujet. Chacun peut impunément suivre son goût, son talent, son caprice même, sans être comptable au Public que de l'exécution seule du projet qu'il a choisi. Je suis très-persuadé *que nous sommes nés pour servir la société*, & j'honore infiniment tous les Sçavans qui ont travaillé à éclairer les hommes, & surtout à les rendre meilleurs. Mais comme malheureusement leurs talens me manquent, je n'ai garde de trop présumer de ma destination dans les Sciences ; ainsi je prens la liberté de donner une favorable interprétation au principe ; je conviens de la nécessité de contribuer au bien commun, mais je pense qu'un Auteur peut s'acquitter à peu de frais de cette étroite obligation.

En effet, plus je réfléchis sur les differens interêts de la société, plus il me semble que l'amusement, le plaisir, la bagatelle sont des parties essentielles de l'utilité publique, plus je trouve très-nécessaires la plupart des choses qu'on nomme inutiles, & surtout dans le monde littéraire, ces riens qui réjoüissent l'imagination au dépens même de l'esprit, qui dissipent l'ennui, ne me paroissent nullement des riens méprisables, parce que nous sommes autant faits pour être réjoüis que pour raisonner.

Ces vérités n'ont pas besoin de preuves, elles portent avec elles une conviction que jamais on n'a mieux sentie qu'aujourd'hui ; on aime la futilité, on court après la bagatelle, ce sont les Divinités du tems que tout Auteur qui veut être lû doit encenser ; leur regne ne sera peut-être pas éternel, mais il est à présent dans son plus grand brillant, le Public est entièrement subjugué : depuis que deux ou trois beaux esprits lui ont donné

le ton par des ouvrages légers, de petites Pièces amusantes, des Romans agréables qu'on a pris pour des livres de caractères, on dévore avidement tout ce qui est marqué au même coin, & Messieurs les Auteurs en gens habiles profitent de la mode ; ils font pleuvoir les brochûres en tous les genres qui ne demandent pas plus de peine à composer qu'à lire, tout le monde fait des Historiettes, des Contes, des Poësies fugitives, & les Muses devenuës Epicuriennes, pour ne pas avoir l'affront de se voir absolument abandonnées, ne chantent que la paresse, la molesse, la volupté.

Des personnes même d'un mérite distingué se laissent entraîner par le torrent, & sacrifient à la même bagatelle des talens qu'ils pourroient employer aux plus grandes choses. Les Censeurs ont beau dire que *c'est dommage que tel Auteur ait tant d'esprit ou qu'il le place si mal à propos*. M. l'Auteur loin d'avoir honte de la censure ne la prend que pour un aveu authentique du seul mérite dont il soit jaloux.

Si l'on me demandoit sérieusement ce que je pense de ce goût du siècle, je ne le dirois pas, je n'ai garde de juger le public qui est mon Juge : je sçai seulement que son goût s'accorde à merveille avec celui du plaisir, & que je dois m'y conformer ; c'est pour cela que j'ai choisi, entre mille, un sujet plaisant ; si je l'ai mal rempli, on doit en vérité me tenir compte de l'intention, & me faire grace en faveur de ma complaisance pour mes Concitoyens auxquels j'aurois voulu être utile en les amusant.

Voilà un grand préambule pour conclure qu'il m'a été permis d'écrire l'*Histoire des Rats*, des Hanetons même, ou des Mouches, si j'avois voulu. Dans le fond, je crois mes preuves fort bonnes ; mais en même-tems je doute fort qu'on y ait égard. On ne lit guères les Préfaces crainte de l'ennui qui en est inséparable, & pour se réserver le plein pouvoir de critiquer sans remontrance, & de trouver, dans l'ouvrage, des défauts qu'un faiseur de phrases sçait pallier ou excuser adroitement comme inévitables ; car toutes les Préfaces ne sont que des mémoires apologétiques, & celle-ci n'est point autre chose.

Je dois ajoûter encore que *les Chats* m'ont donné l'idée de l'*Histoire des Rats*, & le courage de l'entreprendre, ils ont tant de rapport ensemble, que les derniers m'ont paru mériter le même honneur que leurs ennemis. Le Livre des *Chats* m'a donc servi d'exemple, je l'aurois même pris pour modèle, si la crainte de tomber malgré moi dans les larcins de l'imitation, &

plusieurs autres raisons ne me l'avoient défendu. Chacun doit se livrer à son caractère, & le mien n'est nullement porté pour l'éloge, je n'aime pas à séparer des qualités inséparables, ni faire abstraction des mauvaises pour présenter les autres dans un jour séduisant, cela n'est pardonnable tout au plus que dans les Oraisons funébres.

J'aurois pû encore en imitant les Auteurs qui ont fait les fameux éloges de la Fièvre, de l'Asne, de Car, de Rien, de Quelque chose, de Personne, &c. employer pour louer les Rats de brillans Paradoxes : mais il faut pour cela une fécondité & une souplesse d'imagination que la Nature m'a absolument refusées ; je raisonne, mais je n'imagine qu'avec peine.

Qu'est-ce donc que l'*Histoire des Rats*, si je n'y prends le ton de l'éloge, & si elle ne roule point sur le burlesque ? Je serois fort embarrassé d'en donner une juste idée ; c'est un ouvrage de marqueterie, ce sont les *Juvenilia* d'un *Militaire* qui est entre son quatrième & son cinquième lustre ; & de plus, si l'on veut, une Histoire Littéraire, Critique, Morale, Politique, Phisique, Naturelle, Militaire, & presque universelle. Je m'éloigne peut-être de la modestie qu'on affecte dans les Préfaces, je m'annonce d'une manière fastueuse, au lieu de prendre cet air humble & soumis si convenable à un Auteur qui va s'exposer à la merci de ses Lecteurs : J'ai tort, sans doute, cependant on trouvera véritablement dans mon Ouvrage un peu de tout ce que je promets.

Les Rats fournissent dans le genre Historique le plus beau sujet du monde ; ils ont rapport à tout, tout a rapport à eux, en un mot, j'ai trouvé la matière si vaste que mon plus grand embarras a été de faire un petit Livre ; car je pouvois, sans me gêner, acquérir l'honneur de l'*in-folio* : mais j'y ai renoncé généreusement encore par condescendance pour la délicatesse de mes contemporains qui s'endorment à la vûë d'un Ouvrage un peu considerable. Les Grecs disoient qu'un grand Livre *étoit un grand mal* ; on a encheri sur eux, & l'on pense aujourd'hui que le plus petit Livre est le meilleur, ainsi l'on pourroit bien encore réduire le mien à la simple brochûre, malgré ce qu'il m'en a coûté pour l'abrèger : mais je vois à cela un bon accommodement, c'est de regarder chacune de mes Lettres comme autant de brochûres séparées, & pour éviter l'ennui d'une lecture suivie, de n'en lire qu'une par mois ; c'est ainsi que les Histoires de Jacob, de

Marianne, de Jannette, & tant d'autres brochûres périodiques données en détail, soutiennent l'appétit du public.

Je prévois aussi que mon plus grand crime sera une érudition qu'on ne jugera immense que pour avoir lieu de s'en moquer : si c'est un crime d'être *érudit*, je puis bien protester d'innocence contre cette accusation, quoiqu'au défaut du génie qui me manque elle pût me faire honneur ; mais il y auroit de la mauvaise foi à en profiter. Je n'ai jamais lû que très-sobrement, crainte de perdre la liberté de penser par moi-même, en acquérant les connoissances des autres ; qu'on ne s'imagine pas aussi que j'aye passé des années à ramasser les matériaux de cet Ouvrage. La collection, en vérité, ne m'a pas coûté huit jours de recherche : un Livre en indique dix ; & comme le plus moderne est une compilation de tous les autres, on devient Auteur à bon marché. C'est pourquoi, si mon Histoire est mauvaise, je n'aurai pas au moins à me repentir d'avoir perdu beaucoup de tems à en rassembler la matière, & si elle étoit passable, je ne veux pas qu'on la regarde comme le fruit d'une compilation pénible, ni même d'une érudition acquise par une longue étude.

Je demande pardon à mes Confreres en Apollon, de dévoiler ainsi les profonds mystères de la belle Litterature, & d'apprendre la façon de fabriquer sans peine des Livres très-gros & très-sçavans, mais je dois cette indiscretion au Public qui apprécie ordinairement les travaux des Compilateurs plus qu'ils ne méritent, & plus quelquefois que les productions du pur génie.

Au reste, je ne prétens pas que tout Livre d'érudition soit facile à faire. Pour bâtir la Basilique de Rome, il n'a pas suffi d'en ramasser les pierres, & les marbres, il a fallu les tailler, & les mettre dans leurs places pour former ensemble ce superbe Edifice selon les regles & les proportions de l'Architecture. Il en est de même des ouvrages d'esprit, le grand art consiste dans l'Architecture, & peu de personnes peuvent l'attraper. Or je n'ai pas la vanité de me mettre de ce petit nombre ; j'avouë même que j'ignore entièrement les regles de cette ingénieuse disposition dont dépend la destinée de mon Ouvrage.

J'aurois encore beaucoup d'obligation à mes Lecteurs, s'ils étoient assez généreux pour excuser mes fréquentes digressions : j'avouë que je m'écarte à tout moment de mon sujet pour courir à droit & à gauche sur des

terres étrangères ; mais sans ces excursions, comment aurois-je pû me défendre de l'ennui d'une marche uniforme ? Je suis même inégal par tout, tantôt je raisonne sérieusement, tantôt je veux plaisanter, quelquefois je prens un stile empoulé par imitation, ensuite je reviens au naturel ; enfin ma plume suit toujours la disposition actuelle de mon ame plutôt que la nature du sujet, & je n'imagine pas qu'il soit possible de soutenir le même stile ni le même caractère depuis la Préface jusqu'au Privilége.

Ce qui me déplaît d'avantage c'est que je fais trop de reflexions morales, cela sent véritablement le pédant qui veut dogmatiser, & sûrement ce n'est point mon caractere ; cependant il faut croire pour me consoler, que je plairai par-là à nombre d'honnêtes gens qui aiment les choses approfondies.

Je puis au moins protester que j'épisode plutôt par occasion, ou sans raison, si l'on veut, que pour faire étalage de science & de littérature : si c'étoit mon dessein, j'en serois bien la dupe, car je ne crois pas que beaucoup de mes Lecteurs se laissassent ébloüir par un faux air d'*Encyclopédie* ; mais comment faire ? Nous vivons dans un siecle heureux, où toute la science est digérée, pour ainsi dire ; on ne pâlit plus sur les Livres, on ne sçait rien, cependant l'on sçait de tout, & je suis presque à la mode de ce côté-là, cela se peut dire, je croi, sans vanité.

Je n'ai point menagé les citations & les faits, parce que l'histoire n'est pas composée d'autres choses, & c'est même par-là que mon Ouvrage peut avoir quelque mérite. Qu'on brûle un galon, on retrouve toujours le métal : on n'y perd que la façon. Je consens volontiers qu'on mette mon Histoire au creuzet ; si j'en suis pour la façon, on y retrouvera au moins des traits curieux, des faits interessans, enfin une matière précieuse qui pourroit reprendre une meilleure forme entre les mains d'un habile Ouvrier.

Cependant je m'apperçois que j'avance dans cette Préface, dont je voudrois bien déjà être sorti. Je crois avoir prévenu quantité d'objections ; mais j'en laisse encore davantage en arriere. Premièrement, parce que je n'y sçai point de réponse ; en second lieu, parce qu'il n'est pas permis d'allonger une Préface comme on tire un lingot d'or. D'ailleurs, ma premiere Lettre est déjà une sorte de Préface qui me dispensoit peut-être de celle-ci ; en effet je croyois pouvoir m'en passer lorsque j'écrivis la Lettre :

mais j'en ai reconnu depuis la nécessité, & je n'ai pû effacer ce qui étoit écrit.

Il faut pourtant, quoiqu'il en puisse arriver, que je dise deux mots sur le combat des Rats & des Grenouilles ; si je l'ai commenté, si je l'ai analysé, comme j'ai fait, j'ai crû devoir cette galanterie aux Dames, persuadé aussi que tous ceux qui ne savent pas le Grec me seront obligés de leur faire connoître les badinages du divin Homere, & le goût de l'antiquité ; d'ailleurs ce Poëme justifie encore l'entreprise de mon Histoire, on peut tout hazarder sur l'exemple d'Homere.

Je recommence encore à craindre qu'on ne lise pas ce Discours préliminaire, & supposé qu'on le lise, effacera-t-il les impressions qu'aura déjà faites l'étiquete du Livre ? Il me semble voir le Frontispice crayonné par mes Lecteurs de traits piquans differemment tournés, mais exprimant tous en gros, qu'*il faut avoir des Rats pour en faire l'Histoire*. La pointe est d'autant plus spirituelle qu'elle se présente naturellement ; j'en sens aussi toute la force.

Néanmoins il faut bien prendre mon parti. On n'est pas Auteur impunément ; & il est juste de sacrifier quelque chose à la vanité d'être imprimé. Après tout, ceux qui dispuoient autrefois à Lyon le prix de l'Eloquence devant l'Autel d'Auguste, étoient encore plus téméraires que moi ; & sans doute qu'ils auroient volontiers échangé la crainte d'être plongés dans le Rhône, & la honte d'effacer leur piece avec la langue, contre toutes les blessures épigrammatiques que je dois essuyer.

HISTOIRE DES RATS,
Pour servir à l'Histoire Universelle.

LETTRE PREMIERE.

Telluris sobolem cantabo, genusque superbum.

Vous sçavez, Monsieur, qu'on donna au public, il y a quelques années, un Ouvrage sur *les Chats*. On fut charmé de connoître plus particulièrement ces anciens dieux de l'Égypte, & ceux qui les aiment trouverent dans les éloges qu'en fait l'Auteur, de fortes raisons pour les aimer encore davantage, cet Ouvrage ne laissa rien à desirer aux Naturalistes mêmes, que de le voir suivi de *l'Histoire des Rats*, écrite avec autant d'élégance & de sagacité ; cependant jusqu'ici personne ne l'a entreprise, quoiqu'il semblât qu'on dût s'en disputer l'honneur.

En effet, si la haine réciproque des Romains & des Cartaginois, si les guerres sanglantes, & les révolutions de ces deux puissantes Républiques nous font souhaiter de les connoître également l'une & l'autre ; si nous regrettons sans cesse que les Cartaginois n'ayent point eû de leur côté un Tite-Live, comme leurs ennemis ; pourquoi de deux peuples *antipatiques*, qui depuis le commencement du monde se disputent nos foyers, l'un sera-t-il seul l'objet de notre curiosité, tandis que nous n'aurons pour l'autre que de l'indifférence ?

Ma comparaison n'est point burlesque, puisque, dans un ^[1]Ouvrage assez sérieux les Chats sont comparés à ce grand Capitaine Cartaginois qui fit souvent trembler Rome, & les Rats à ce Général Romain qui détruisit Cartage. « Lorsqu'Annibal, dit l'Auteur, ne se permettant aucun repos, observoit sans cesse Scipion afin de trouver l'occasion favorable pour le vaincre ; quel modèle avoit-il devant les yeux ? Il guêtoit son ennemi, comme le Chat fait la Souris. »

[1] Les Chats, page 87.

Mais à *bon Chat bon Rat*, Scipion de son côté avoit apparemment pour modèle quelque Rat habile, dont il opposoit les ruses à celles d'Annibal. Ce trait seul peut, Monsieur, vous prévenir en faveur des Rats, ou du moins vous faire entrevoir ce qu'on peut gagner à les connoître.

On prétend que les animaux ont été nos premiers maîtres en tout genre, & que si nous les avons surpassé en quelque chose, ç'a été à force de les copier. Il est probable que le Triangle que forment en volant les bandes de Canards & d'Oyes sauvages, a donné la première idée du triangle d'Ælien, & de la Tête de porc dont les anciens se servoient quelquefois dans leur ordre de batailles. A qui devoit-on l'invention de la Tortuë militaire, si ce n'est à la Tortuë même qu'on imitoit en se couvrant avec des boucliers ? Les Cygones lorsqu'elles vont en troupe ont leurs sentinelles, leurs gardes avancées, leurs signaux. Les Castors surtout ont le talent d'assurer leurs travaux par un discernement invariable à distribuer des vedettes vigilantes qui sçavent [2] battre la retraite dans l'occasion ; des Chevaux attaqués par le Loup forment une espece de bataillon ou d'escadron, comme on voudra l'appeller, se serrant sur une ligne droite qu'ils arrondissent quelquefois pour enfermer le Loup, s'il est seul, ou pour faire face de tous côtés, s'ils ont à faire à plusieurs. Le Porc-épic lance avec une dextérité infinie les sortes de flèches dont il est couvert ; enfin les Renards, les Blereaux, les Lapins doivent passer pour les inventeurs des mines & des contremines.

[2] Leur queue est couverte d'écailles, & plate comme celles des Poissons : on dit qu'ils en frappent sur l'eau des coups qu'on entend à une demi-lieuë à la ronde.

Pour peu que j'eusse de dévotion pour les gros livres, je pourrois vous en faire un assez considerable sur l'Art de la Guerre tiré des animaux, avec des observations qu'on ne trouve point sûrement dans tous les sçavans Commentateurs de Polibe, sans exception : Combien de volumes pourroient encore fournir facilement tous les Quadrupedes, les Volatiles, les Insectes, les Reptiles ausquels nous sommes redevables de la découverte des Arts, peut-être même des Sciences, & surtout de la Morale ?

Le gouvernement des Abeilles est un modèle parfait de Monarchie ; la Démocratie constituë la forme de celui des fourmis ; & celui des Castors,

passé pour ^[3]Aristocratique : c'est peut-être sur ces grands modèles que se sont établies les trois espèces principales de gouvernement qui partagent l'Univers. D'ailleurs les pilotis des Castors, & les cellules des Abeilles ont été les premiers morceaux d'Architecture qui aient donné aux hommes l'idée des maisons. La prévoyance de la Fourmi laborieuse a donné lieu à des Apologues très-sensés, & nous avons appris à son exemple à faire des ^[4]magasins. L'ouvrage du Ver à soie fit chercher la façon de filer la laine, le lin, les écorces d'arbres, & la toile de l'Araignée l'art de faire des étofes. Sans impiété on peut conjecturer que la bonne Cerès ne montra aux hommes à labourer la terre, qu'après l'avoir vû remuée par les animaux dont la Magicienne Circé donna la forme aux compagnons d'Ulysse, & qu'Apollon en passant pour l'inventeur de la Musique jouït d'un honneur dérobé aux Rossignols ; les cœurs tendres & constans ne se proposent-ils pas l'exemple des Tourterelles, & celui du Papillon volage, n'aide-t-il point souvent les amans malheureux à briser des chaînes incommodes ? Nos chansons en font foi.

^[3] En Pologne on distingue parmi les Castors, les nobles & les roturiers ; les premiers ont une robe plus riche, & commandent aux autres. Or cela, dit-on, prouve bien que la Noblesse est quelque chose de réel.

^[4] Malheureusement un habile Physicien a découvert que les Fourmis ne font point de magasins, qu'elles ne mangent point l'hyver. M. de Reaumur a bien eu tort de nous ôter un si beau sujet de moralité.

A présent je serois peut-être autorisé à conclure que l'histoire d'un petit Insecte peut valoir celle d'un grand Empire. Adresse, prudence, prévoyance, sagesse, courage, frugalité, générosité, reconnoissance, talens, vertus, tout enfin se trouve chez les animaux, il ne s'agit que de bien chercher. Vous me prendriez sans doute, Monsieur, pour un Anthousiaste, si je n'avois de bons garans de tout ce que j'avance ici, ce sont le divin Platon, & le célèbre M. Despreaux l'Emule d'Horace & de Juvenal : ^[5]Le premier compte parmi les avantages de l'âge d'or (qui par parenthèse n'a jamais existé) le bonheur qu'avoient alors les mortels fortunés de vivre en bonne intelligence avec les animaux, & de s'instruire dans ce commerce utile. Notre Poëte François a senti, comme le Philosophe Grec, combien nous avons besoin des leçons des bêtes qu'il croit même bien moins bêtes que nous ; il débute ainsi dans une Satire qui est, à ce que l'on dit, une de ses plus belles.

[5] Platon sur le bonheur de l'âge d'or. Voyez les Essais de Montagne.

[6] De tous les animaux qui s'élevent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans la mer,
De Paris au Perou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.

[6] Despreaux, Satyre sur l'Homme.

Or l'avis de M. Despreaux doit être celui de tout le monde, à cause de sa réputation, & parce qu'on ne peut pas le soupçonner de partialité, lorsqu'il juge contre ses propres intérêts, comme s'il ne tenoit point à la nature humaine. Le reste de la piece répond parfaitement au début, il nous envoie à l'école de la Sagesse chez les [7] Fourmis, les [8] Loups, les [9] Ours, les [10] Vautours, les [11] Lions : & les belles peintures qu'il fait de leurs mœurs, sont décisives en faveur de ma cause ; elles prouvent tout ce qu'on auroit pû me contester.

[7]

La Fourmi tous les ans traversant les guérets,
Grossit ses magasins des trésors de Cerès,
Et dès que l'Aquilon ramenant la froidure
Vient de ses noirs frimats attrister la nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,
Jouït l'hyver des biens conquis pendant l'été.
.
Mais l'homme sans arrêt dans sa course insensée,
Voltige incessamment de pensée en pensée.

[8]

Voit-on les Loups brigans comme nous inhumains,
Pour détrousser les Loups courir les grands chemins.

[9]

L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?

[10]

Le Vautour dans les airs fond-t-il sur les Vautours ?

[11]

A-t-on vû quelquefois dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre république,
Lions contre Lions, parents contre parens,

Combattre follement pour le choix des tyrans ?
L'animal le plus fier qu'enfante la Nature
Dans un autre animal respecte sa figure,
De sa rage avec lui modère les accès,
Vit sans bruit, sans débat, sans noize, sans procès.

Boileau, Satyre de l'homme.

M. Despreaux avoit copié Horace, Juvenal & Pline.

*Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus :
Unquam nisi in dispar feris.*

Horat. Epod. 7.

*Sed jam serpentum major concordia : parcit
Cognatis maculis similis fera ; quando leoni
Fortior eripuit vitam leo ? Quo nemore unquam
Expiravit aper majoris dentibus apri ?
Indica tigris agit rabida cum tigride pacem
Perpetuam, sævis inter se convenit ursis.
Ast homini, &c.*

Juvenal. Sat. 15. v. 150.

*Denique cætera animantia in suo genere probè degunt congregari
videmus, & stare contra dissimilia : leonum feritas inter se non dimicat,
serpentium morsus non petit serpentes, nec maris quidem belluæ ac pisces
nisi in diversa genera sæviunt : at Hercules ! Homini plurima ex homine
sunt mala.*

Plin. Liv, 7.

Aujourd'hui les animaux sont bien changés. *O tempora ! O mores !* Les loups dans nos forêts se déchirent ; les chiens dans les ruës s'étranglent ; les bœufs, les chevaux, les moutons même se tuent, & il n'est pas jusqu'aux timides colombes qui ne se battent ; enfin nous ne voyons point d'animaux sur la terre, dans l'eau, ou dans l'air, qui, pour l'amour, la faim, ou quelques autres intérêts ne se fassent la guerre comme les hommes.

Cependant chaque Province, chaque Ville a son Histoire, [12] Chaillot même a la sienne ; on a mis beaucoup d'esprit à écrire les tours & les friponneries d'un miserable Guzman d'Alpharache ; on a chanté les illustres forfaits d'un Cartouche, on a transmis à la posterité, avec beaucoup d'exactitude, les vies joyeuses des virginités estropiées de la Grece & de la France : Enfin on ne finit pas de nous donner de faux Memoires, des Avantures imaginaires, des Anecdotes souvent peu interessantes, tandis

qu'on negligé de connoître les animaux, & d'apprendre d'eux mille bonnes choses. Orgueilleuse indifférence ! Nous les croyons faits pour nous, & nous les méprisons trop pour daigner les étudier. Notre curiosité ne va gueres au-delà du nom, & de la figure de ceux qui peuvent nous nuire, ou nous servir dans l'usage ordinaire de la vie, & generalement les plus connus sont ceux qui figurent sur nos tables.

[12] Village à une demie lieuë de Paris. Cette Histoire est une critique fine & agréable de la mauvaise érudition des Antiquaires.

Sur tout depuis que les Disciples de Descartes, plus hardis que leur Maître, ont osé décider que les animaux étoient de pures machines, on s'est accoutumé à ne voir dans leurs actions que les effets d'un mecanisme, dont on convient en même-tems de ne pouvoir expliquer les premiers principes ; ainsi presque plus de gloire à esperer pour un Naturaliste de toutes les découvertes morales qu'il peut faire, il ne doit point compter sur les applaudissemens d'un Public indifferant pour tout ce qui n'est pas Phisique.

Je vous avouë, Monsieur, que ces réflexions m'avoient d'abord découragé ; mais enfin j'ai pensé, après [13] Horace, & d'autres grands Hommes Grecs & Latins, qu'il ne faut pas écrire pour le plus grand nombre, & qu'un Ouvrage est bon s'il plaît aux Lecteurs pour lesquels il est fait.

[13]

*... Neque te ut miretur turba labores,
Contentus paucis lectoribus, &c.*

Horat. Serm. Lib. 1. Sat. 10.

Si dans celui-ci, Monsieur, vous ne trouvés qu'un stile ordinaire, point de constructions nouvelles, aucun de ces termes ingenieusement créés, dont on enrichit notre langue depuis quelques années avec tant de succès, je me flatte au moins que vous y reconnoîtrez un caractere ami du vrai. Eloigné de la partialité qu'on a reprochée à Pline, à Quint-Curce, à Velleïus Paterculus, & presque à tous les Historiens tant anciens que modernes, je ne vous ennuyrai point de l'éloge des Rats.

Je proteste d'abord, (& vous me croirez sans peine,) que je n'ai jamais aimé les Rats, je n'ai avec eux qu'un commerce necessaire & très-involontaire ; d'ailleurs je n'ai ni Maîtresse, ni Protecteur dont l'Eloge des

Rats pût flatter le goût bizarre : En un mot, je les regarde avec tout le monde comme des animaux fort incommodes, des pestes domestiques ; mais qu'il est bon de connoître, puisque nous sommes souvent obligez de vivre avec eux. Cependant je ne dois point aussi taire leurs bonnes qualités, ni dissimuler ce qui peut leur donner quelque consideration parmi les Bêtes, autrement en fuyant la partialité que je blâme, je donnerois dans l'excès opposé, ce qu'on appelle en beau stile de Collee, échoüer contre Caribde, en voulant éviter Sylla.

Du reste, après l'étude particuliere que je fais depuis long-tems du genie & des mœurs du Peuple Rat, on peut compter sur l'exactitude de mes Observations : Quant aux Auteurs, dont je me servirai, leur nom pour la plus part fait leur Eloge, tels sont Homere, Herodote, Aristote, personnages antiques & venerables. Je ferai aussi usage des Relations des Voyageurs ; mais avec les précautions necessaires ; j'aurai même besoin quelquefois des Fables de M. de la Fontaine, parce qu'elles contiennent dans leurs fictions des verités de caracteres, & peignent les Rats à peu près comme les Romans peignent les hommes.

Après ces précautions qui me répondent presque du succès de mon Ouvrage, il faut vous avouër, Monsieur, que ma petite vanité triomphe encore par un endroit bien plus sensible, je suis furieusement tenté de m'approprier celle d'Horace, [14] & de dire après lui : *Je me sens deja venir des aîles pour voler à l'immortalité.*

[14]

*Jamjam residunt cruribus asperæ
Pelles, & album mutor in alitem
Supernè, nascunturque leves
Per digitos humerosque plumæ.*

Hor. Lib. 2. Ode ultimâ.

Ne me traitez pas, Monsieur, s'il vous plaît, de visionnaire ; pesez bien ce que je vais vous dire, & vous tomberez peut-être d'accord, que ma folie, si c'en est une, est plus raisonnable que celle du Poëte Latin. De tant de millions de livres composés par les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & les autres Nations sçavantes, peu ont échappé à la fureur des Rats qui en ont

sûrement plus dévoré que les flâmes n'en consumerent dans la fameuse Bibliotheque d'Alexandrie.

Juvenal ^[15]plaint ironiquement un Poëte de son tems, appelé Codrus, dont des Rats ignorans & bornés à la Langue Latine, eurent la cruauté de manger les beaux Vers Grecs ; il ajoûte que ces Vers étoient toute la richesse de Codrus, & qu'en les perdant il perdit tout, quoiqu'il ne perdît rien. Combien nous reste-t-il de titres d'Ouvrages admirables qui ont eû le triste sort des vers de Codrus ? La plus grande partie de ceux du siecle dernier, ont déjà été rongés, & le siecle prochain ne verra point certainement toutes les Brochures intermittantes, tous les Romans à parties, tous les écrits Polemiques dont nous sommes inondés, les Rats en supprimeront beaucoup dont il ne se sauvera que des lambeaux défigurés à la faveur des extraits & des journaux. Mais si certains journaux deviennent eux-même la proie des Rats, comme on peut le penser, combien de productions d'esprit rentreront dans les horreurs du néant, avec les noms de leurs Auteurs : Ne dois-je donc pas craindre le même sort ; & ce petit peuple *Bibliophage*, n'osera-t-il pas toucher à son Histoire ? Non ; il respectera les Archives de son illustration, & les interests de sa gloire s'opposeront toujours à son avidité.

[15]

*Divina Opici roderunt carmina mures.
Nil habuit Codrus, quis enim negat ? & tamen illud
Perdidit infelix totum nihil, &c.*

Juven. Sat. 3.

Que d'Auteurs voudroient ainsi n'avoir rien à craindre des Rats ! Mais ce Privilege n'appartient qu'à leur Historiographe ; j'en connois tout le prix. Quelle satisfaction, quel ravissement d'être bien assuré, comme je le suis, de transmettre son nom à la posterité ! La certitude de ce bonheur, tout imaginaire qu'il est, devient un bonheur réel. Peut-être, Monsieur, me livrai-je trop aux mouvemens impetueux de ma joye ; mais est-il possible d'avoir beaucoup de gloire, sans un peu de vanité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

II. LETTRE.

Ingentes animos parvo sub corpore gestant.

Virgil.

Dans des Lettres, MONSIEUR, qui ne sont que des conversations écrites, on n'est astringé à aucune règle, le désordre y est permis, souvent même il y plaît ; & ce qu'on met au commencement, pourroit également se placer à la fin ; tout y est toujours à sa place : mais malgré les privilèges du Style épistolaire, le genre historique m'assujettit à la pesanteur de sa méthode ; & je ne vois pas comment je pourrois me dispenser de commencer mon Histoire par des recherches étimologiques sur le nom des Rats.

Dans le fond, la science des Etimologies n'est point si méprisable, quoiqu'en disent des Philosophes sévères : c'est une divination par le moyen de laquelle on rétablit ou l'on compose heureusement des généalogies, l'on débrouille les origines & les migrations des Peuples, l'on donne un sens favorable à un texte, de sorte qu'un Savant qui connoît plusieurs langues les compare ensemble, explique l'une par l'autre, trouve la signification propre d'un mot Arabe, par exemple, dans la Langue Celtique, ou celle d'un mot Hébreux dans la Gascone, selon qu'il le juge à propos. C'est ce qu'ont pratiqué avec beaucoup d'honneur plusieurs célèbres Commentateurs.

Sans les lumières extraordinaires de cette même science, eût-on jamais découvert que les Dieux du Paganisme ont été pris de la famille des Patriarches ? que le ^[16]Ciel ou *Cælus* est Tharé ; Saturne, Abraham ; Bacchus, Esaü ? Cependant rien n'est mieux démontré par l'ingénieuse

analyse des noms des Patriarches, soutenuë des circonstances particulieres de leurs vies.

[16] *Cælus*, le Ciel, en Grec *Ouranos*, comme qui diroit l'*Ouranien*, c'est-à-dire, l'habitant d'Our, Ville de la Chaldée, patrie de Tharé ; donc Tharé est *Cælus*.

Saturnus, Saturne, en Grec *Chronos*, c'est-à-dire, le Charanien, ou l'habitant de *Charan*, autre Ville où Abraham demeura long-temps après être sorti d'Our sa patrie ; donc Abraham est *Chronos* ou Saturne.

Les noms des autres Patriarches, sur tout ceux de leurs femmes ne quadrent pas si bien avec la Mythologie, cependant M. Fourmont les rapproche beaucoup. Voyez l'Histoire critique des Phéniciens, des Babyloniens, des Assyriens, des Egyptiens, &c.

D'ailleurs la plûpart des noms sont significatifs, & désignent leur sujet par quelqu'endroit propre ; par exemple, si l'on fait venir femme de *fama*, qui signifie bruit, renommée, on se trouve aussi-tôt éclairé par une découverte interessante. [17] Ciceron lui-même déployant en plein Senat toutes les forces de son éloquence contre le Questeur *Verrès*, crut achever par un trait saillant le tableau des mœurs de son adversaire, en montrant de l'infamie jusques dans son nom ; & sans doute que cette pointe fut admirée dans le Sénat, comme elle l'est encore dans nos Colléges.

[17] *Est adhuc id quod vos omnes admirari video, non Verrès, sed Q. Mucius. Quid enim facere potuit elegantius ad hominum existimationem... Summè hæc omnia mihi videntur esse laudanda : sed repente è vestigio ex homine tanquam aliquo circæo poculo factus est Verrès : redit ad se & ad mores suos.*

Cic. Orat. 1. contra Verri.

Jusques-là, Messieurs, c'est encore Q. Mucius digne de votre estime & de votre admiration, jusques-là le caractere de *Verrès* ne s'est point déclaré, mais tout-à-coup ce n'est plus un homme, il a goûté des breuvages enchanteurs de Circé, & le voilà changé en (*Verrès*) *Verrat*, il en a les mœurs aussi bien que le nom, &c. Un Verrat est un Cochon mâle.

De profonds Etimologistes n'ont pas manqué aussi de trouver dans le nom des Rats, leur plus incommode qualité, en le faisant venir de [18] ronger. D'autres prétendent que Rat vient plutôt de raser ou de ratisser ; soit parce que cet animal a le poil raz, & qu'on peut le raser, ou bien parce

qu'il ratisse, c'est-à-dire, qu'il vit en rongant ; en effet, ces deux derniers mots sont bien analogues avec sa nature & son nom.

[18] Selon Covarruvias, Rat à *rodendo*.

[19] On derive encore Rat du latin *Mus*, quoique ces deux mots ne se ressemblent gueres ; enfin du bas-Breton *Ract*, ou de l'Allemand *Ratz* : & peut-être que, si l'on vouloit bien chercher, on trouveroit d'autres langues d'où les Bretons & les Allemands ont tiré ces noms, dût-on remonter aux anciens jargons de la Tour de Babel.

[19] Périon & le fameux Ménage l'un des quarante, & de plus de l'Académie de la Crusca. Déclinez avec ces Messieurs *Mus*, *Muris*, *Muri*, *Murem*, *Mure*, *Rat*. Il faudroit être bien difficile pour ne pas goûter cette belle analogie.

C'est à vous, MONSIEUR, à choisir entre ces différentes étimologies ; ne me demandez pas laquelle je préférerois ; je n'en sai rien, en vérité. Vous me dispenserez encore de vous donner une définition des Rats ; définir les choses, ce n'est souvent que les embrouiller, les obscurcir : d'ailleurs, je peux supposer hardiment qu'il n'y a aucun de mes Lecteurs qui ne connoisse des animaux si connus.

Dans cette Lettre-ci, je ne vous parlerai que des Rats domestiques, & de ceux des champs ; ils nous touchent de plus près par les intérêts que nous avons à démêler avec eux, que le Roi des Abissins ou celui de Congo, n'en déplaît à tous ceux qui s'intéressent à la gloire de ces Princes.

Les gens d'esprit qui ont examiné la nature & le caractère des Rats, leur ont trouvé nos inclinations, nos passions, nos vices, nos vertus, & nous les ont proposés tantôt pour nous instruire, tantôt pour nous corriger. M. de la Fontaine, sur tout, les a connus parfaitement ; aussi, à quelques réflexions près, je ne ferai que glaner après lui ; & ce que j'ajouterais, ne sera que par forme de commentaire.

La Nature en faisant présent aux Rats de ces grandes moustaches, dont ils semblent aussi fiers que nos peres l'étoient des leurs il n'y a pas cent ans, leur a donné un certain air déterminé qui ne plaît pas à tout le monde ; il y a dans leurs yeux & dans toute leur figure quelque chose de feroce, qui en impose quelque fois aux Chats les plus intrépides.

Les Souris, qu'on peut nommer des Rats de la petite espece, sont bien differentes. Elles ont une phisionomie douce, spirituelle, enfin toute charmante ; leurs petits yeux étincelent sans avoir rien de rude ; c'est un vrai plaisir de les voir aller & venir, jouër, bondir dans une chambre où elles se croient seules ; toujours prêtes à s'enfuir au moindre bruit, & à revenir au moindre calme, elles s'attaquent, s'évitent, se poursuivent, & font mille tours d'adresse & d'agilité. Imaginez-vous voir dans un Couvent de Filles, une troupe de Novices folâtrer en tremblant dans un Dortoir retiré, & se faire un double plaisir de pecher contre la Regle, & de braver la vigilance des vieilles Meres.

On a donc raison de dire des enfans vifs & petulans, qu'ils sont éveillés comme une portée de Souris ; jamais comparaison ne fut plus juste.

J'ai consulté les Dictionnaires de Richelet, de Furetiere, de l'Academie, de Trevoux, &c. pour savoir l'origine du fameux proverbe, *avoir des Rats*. Vous savez, MONSIEUR, que ces livres modernes renferment par ordre alphabetique, la science universelle en abregé, & que sans autre étude on peut tout savoir, & sans autre secours, faire des Ouvrages admirables : cependant ils ne m'ont pas rendu plus savant sur mon proverbe. J'y ai bien lû qu'il s'applique à des esprits vifs, capricieux, distraits, étourdis, inconstans ; mais j'aurois voulu savoir encore ce qui a donné lieu à cette application : par quel endroit les Rats ont mérité d'être les simboles de la folie, d'entrer dans les Armes du Regiment de la Calotte ; enfin, pourquoi dans mille chansons on les accuse de loger dans les cerveaux, & de les déranger, comme de tous tems on en a accusé la Lune fort injustement à mon avis.

Il doit donc nous suffire de croire que nos anciens avoient de bonnes raisons pour accrediter de semblables idées. Et n'est-ce pas, en effet, une façon simple & très-physique d'expliquer les bizarreries, & les inégalités d'un homme, que de supposer qu'il a la tête remplie de Rats qui s'y promenant, & qui par leurs differens mouvemens y déterminent ses pensées & ses volontés ? Ces Rats ambulans, soit dit sans offenser les Cartésiens, valent bien leur glande pinéale dans laquelle l'ame n'a jamais été logée. Mais laissons là Descartes pour étudier les Rats dans La Fontaine.

Parmi leurs bonnes qualités, on compte une tendre sensibilité aux malheurs d'autrui, un attachement qui ne se borne pas à verser des larmes,

ni à se répandre en plaintes inutiles ; mais qui cherche les expédiens les plus efficaces pour secourir ceux qui sont dans l'adversité. La reconnoissance & la générosité, vertus assez rares chez les hommes, sont communes chez eux : un Lion arrêté dans un piège d'où sa force ne l'auroit pas tiré, se trouva bien d'avoir épargné, quelque temps auparavant, un Rat.

[20] Sire Rat accourut, & fit tant par ses dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

[20] Fables de La Fontaine, Edit. de Paris 1729. Tom. 1. Liv. 2. Fab. 11.
pag. 43.

Une Gazelle amie d'un Rat en reçut le même service que le Lion.

[21] Ronge-maille (le Rat eut à bon droit ce nom)
Coupe les nœuds du lacs. On peut penser la joye.

[21] Fables de La Fontaine, Tom. 2. Liv. 12. Fab. 15. page 209. & suiv.

Malheureusement le Chasseur rencontra une Tortuë compagne de la Gazelle & du Rat, & la mit dans son sac ; elle alloit payer pour l'autre, si le Rat ne l'eût encore délivrée. La Gazelle d'intelligence avec lui, se présente devant le Chasseur ; celui-ci jette son sac pour la poursuivre, & pendant ce tems-là

[22] Ronge-maille
Autour du sac tant opere & travaille,
Qu'il délivre encor l'autre sœur
Sur qui s'étoit fondé le souper du Chasseur.

[22] La Fontaine, *ibidem*.

Délivrer ainsi des amis captifs, voilà de l'heroïsme tout pur. Thesée n'en put faire autant pour Pirrithoüs, & le grand Hercule à peine en vint à bout pour Thesée. Cependant, Ronge-maille portoit encore les vertus plus loin. A la honte de toute la Philosophie des Grecs & des Romains, il sçavoit rendre service à ses plus cruels ennemis ; car ce fut le même sans doute, qui, touché par les prieres d'un Chat pris dans un filet, eut la générosité de le délivrer.

Je ne croi pas qu'on puisse attribuer cette action à un principe d'interêt ou de fausse gloire : Que gaignoit-il, ou plutôt que ne risquoit-il pas, en donnant la vie à un ennemi irreconciliable ? & quel honneur en pouvoit-il esperer soit auprès des Rats qui l'auroient sûrement blâmé, soit auprès des Chats qui ne sçavent pas goûter des procédés si généreux ?

Les Rats brillent sur tout par leur prudence & leur habileté à éviter les embûches des Chats : [23] ils ont toujours plusieurs trous qui se communiquent, de sorte que s'il y en a un de bloqué, ils y laissent morfondre l'ennemi, & s'échappent par les autres. Si les Chats sont pleins de finesses, les Rats sont feconds en contre-ruses ; témoin celui qui brava Rodilardus enfariné. Ne diroit-on pas qu'il parla par inspiration ? C'étoit sans doute le Nestor de la nation Rate.

[23] *Sed tamen cogitato mus pusillus quàm sapiens sit bestia, ætatem qui uno cubili nunquam commisit suam, quia si unum obsideatur, aliud persugium erit.*

Plaut. in Truculento.

[24] C'étoit un vieux routier qui savoit plus d'un tour,
Même il avoit perdu sa queue à la bataille :
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au Général des Chats,
Je soupçonne dessous encor quelque machine ;
Rien ne te sert d'être farine,
Car quand tu serois sac, je n'approcherois pas.

[24] La Fontaine Tome 1. Liv. 3. Fab. 18. pag. 79. & 80.

La défiance de ce Rat fait l'éloge de sa capacité, & nous donne de belles leçons. Troye fut prise par un Cheval de bois sottement introduit dans ses murs ; l'on a surpris une [25] Ville importante, avec un sac de noix répanduës ; & tous les jours des stratagèmes plus grossiers nous en imposent. Il est vrai que tous les Rats n'ont pas la même pénétration ni autant d'expérience ; celui, par exemple, qui eut peur d'un Coq, & qui se prit d'amitié pour un Chat, sur son air douxereux, étoit fort neuf : aussi sa mere lui fit elle bien sentir le danger qu'il avoit couru, & lui donna de bonnes instructions pour ne plus s'y exposer.

[25] Amiens.

[26] Mon fils, dit la Souris, ce doucet est un Chat,
Qui, sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir est porté :
L'autre animal tout au contraire
Bien éloigné de nous mal faire,
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au Chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine,
Gardes-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine.

[26] La Fontaine T. 1. L. 6. Fab. 5. p. 143.

Les sept Sages de la Grece auroient-ils prononcé un plus bel Apophtegme ?

Les Souricieres & toutes les autres machines fatales aux Rats, déposent hautement contre leur gourmandise ; cependant la plûpart aiment la bonne chere, moins par gloutonnerie, que par goût de grandeur & de societé. Ils se plaisent à donner à manger, & reçoivent fort bien leurs hôtes.

[27] Autrefois le Rat de Ville
Invita le Rat des Champs
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans :
Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.

[27] La Fontaine Tom. 1. Liv. 1. Fab. 9. pag. 12.

Je suis sûr encore qu'il fit fort bien les honneurs du repas ; il y a même des Rats magnifiques qui poussent les choses jusqu'à la prodigalité ; ils n'ont rien à eux, & sont charmés de se voir ronger par tous les Rats du monde. Tel étoit ce Rat tenant table, dont un Fabuliste nous a conservé l'histoire.

[28] Il étoit un grenier vaste dépositaire

Des riches trésors de Cerès ;
 Un Rat habitoit tout auprès
 Qui s'en crut le propriétaire.
 Il avoit fait un trou, d'où, quand bon lui sembloit
 Il entroit dans son hermitage.
 C'étoit peu d'y manger, le prodigue attiroit
 Les Rats de tout le voisinage,
 Il y tenoit table ouverte en Seigneur,
 Où, selon l'ordre, tout dîneur
 Payoit son écot de loüange.
 Est toujours bien fêté celui chez qui l'on mange.
 Le bon Rat comptoit donc ses amis par ses doigts,
 Car il prenoit pour siens les amis de sa table,
 Chacun l'avoit juré cent fois,
 Voudroient-ils lui mentir ? Cela n'est pas croyable.
 Mais cependant l'autre maître du grain
 Voyant que ces Messieurs le menoient trop bon train,
 Se résolut de le changer de place ;
 Le grenier fut vidé du soir au lendemain,
 Voilà mon Rat à la besace.
 Heureusement, dit-il, j'ai fait de bons amis.
 Tout plein de cet espoir chez eux il se transporte,
 Mais d'aucun il ne fut admis,
 Par tout on lui ferme la porte.
 Un seul Rat, bon voisin, qu'il ne connut qu'alors,
 Ouvrit la sienne, & le reçut en frere :
 J'ai méprisé, dit-il, ton luxe & tes trésors ;
 Mais je respecte ta misere :
 Sois mon hôte ; j'ai peu, ce peu nous suffira ;
 Je m'en fie à ma tempérance :
 Mais insensé qui se fiera
 A tout ami qu'amène l'abondance ;
 Il ne vient qu'avec elle, avec elle il fuira.

[28] Fables de M. de la Mothe.

Je ne regarde dans cette histoire ni ces faux amis qui abandonnerent le Rat, ni ce généreux voisin qui lui ouvrit sa porte ; je ne m'attache qu'à ce

caractère noble & magnifique qui lui faisoit tenir *table ouverte en Seigneur*. Tous les Rats de ce côté-là se ressemblent assez, on diroit que leurs biens soient en commun, & qu'ils ignorent le tien & le mien.

Je conviens encore qu'il est impossible d'excuser absolument la gourmandise des Rats, cependant on trouve chez eux au moins un exemple de frugalité ; il est peut-être unique, qu'importe, il en est plus curieux, le voici.

Ce gueux célèbre, errant par le monde sans feu ni lieu, par esprit d'indépendance, manquant de tout pour être heureux, ce Cynique détaché du monde, insultant du haut de sa misère à tout le genre humain, Diogene enfin vivoit dans ses pèlerinages sur la charité publique, & sçavoit même s'en passer : les feuilles des arbres, les racines, l'herbe, tout lui étoit bon^[29]. Un jour qu'il mangeoit des feuilles au coin d'un buisson, il s'aperçut qu'un Rat profitoit de ses restes. Diogene admira dans cet animal la frugalité dont il lui avoit le premier donné l'exemple, il le prit à son tour pour modèle, & s'encouragea par là à mépriser les repas délicats des Athéniens. Le Rat de son côté s'estimoit peut-être heureux de vivre comme ce grand homme, dont il vouloit sans doute être disciple.

[29] *Ælien Liv. 13.*

Après tout, un Rat Philosophe ne seroit pas un prodige : La nation en général a un grand goût pour les livres, ils habitent les plus célèbres Bibliothèques du monde, les uns y dévorent les manuscrits & les antiquités, d'autres y font des compilations de tous les genres de littérature, ceux-ci s'attachent aux Romans, ceux-là, & c'est le plus grand nombre, aux Commentateurs, aux grands *in-folio* de Théologie Scholastique, & Dieu sçait avec quelle ardeur ils travaillent sur ces beaux Ouvrages que les hommes commencent à négliger ! Un ^[30]Académicien de mérite a connu deux de ces Rats lettrés qui avoient lû prodigieusement, mais de cette lecture immense, il résultoit dans leurs têtes un cahos affreux d'érudition mal arrangée qui faisoit deux pedans de ces Messieurs ; c'est qu'ils n'avoient pas été méthodiques dans leurs études, & qu'au lieu de consulter la nature & la raison, ils avoient donné aveuglément dans tout ce qui sentoit l'antiquité, car d'ailleurs, ils avoient de très-belles dispositions, & généralement leurs semblables sont capables de tout.

[30] M. Billet de Faniere de l'Académie des belles Lettres, dans sa Fable des deux Rats inserée dans la Poësie Françoisse de M. de Châlons.

N'en a-t-on pas vû un se distinguer dans la République des Lettres il y a environ dix ans ? On ne parloit alors que du Rat C***. En effet on trouve rarement ailleurs plus de sel, plus d'enjouement, plus de légereté, plus de grace dans le stile, & de solidité dans le raisonnement : on voit qu'il possedoit toutes les parties de la Critique, & surtout, qu'il avoit un goût exquis. On a voulu le faire passer pour un Satirique dangereux, mais les personnes raisonnables qui connoissent de quelle nécessité est la Critique, & qui ne la confondent point avec la Satire, ne lui donneront jamais ce nom odieux.

Permettez moi, Monsieur, de respirer ; ce que je viens de vous dire des Rats, leur est presque tout avantageux : dans ma premiere Lettre je les peindrai avec des couleurs bien différentes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

III. LETTRE.

*Nos numerus sumus, & fruges consumere nati
... Nebulones.*

Horat.

Il en est, Monsieur, des Rats comme des hommes, rien n'est si différent d'un Rat qu'un autre Rat : l'étourderie de celui-ci vous étonne autant que la prudence & la raison de celui-là vous avoient charmé. L'esprit superficiel contraste avec le Sçavant. S'il est parmi eux des cœurs genereux, il s'y trouve aussi des ames dures & insensibles ; & pour une cervelle sensée, on compte dix petits Maîtres.

Ce dernier caractere est assez commun chez eux ; on ne peut gueres porter l'impertinence plus loin, que celui qui osoit railler un Elephant.

[31] Ce Rat s'étonnoit que les gens
Fussent touchés de voir cette pesante masse,
Comme si d'occuper ou plus ou moins de place,
Nous rendoit, disoit-il, plus ou moins importants,
Mais qu'admirez-vous tant en lui, vous autres hommes,
Seroit-ce ce grand corps qui fait peur aux enfans ?
Nous ne nous prisons pas, tous petits que nous sommes,
Un grain moins que les Elephans.

[31] Fables de la Fontaine, Edit. de Paris 1729. Tome 2. Fable 16. page 64.

Une Grenouille avoit crevé autrefois à force de s'enfler, pour se faire aussi grosse qu'un Bœuf ; notre Rat n'étoit pas moins vain assurément ; mais son orgueil trouvoit mieux son compte à cherir sa petitesse, & à mépriser la grandeur de l'Elephant. Qu'on seroit malheureux sans les ressources de l'amour propre ! Un Nain tâche de se persuader qu'il vaut bien un Geant, un Epictete dans l'esclavage prêche la patience & la constance : Un Philosophe dans la misere déclame contre les richesses : Un vieillard, contre les plaisirs de la jeunesse : Une laide, contre la fragilité de la beauté : Une vieille coquette arbore enfin l'enseigne de la devotion ; & tous ces honnêtes gens, le plus souvent, se font honneur de vertus nécessaires qu'ils affectent, ou qu'ils n'ont que par l'avantage qu'ils trouvent à les avoir. Notre petit Maître paya chèrement sa raillerie.

[32] Il en auroit dit davantage,
Mais le Chat sortant de la cage
Lui fit voir, en moins d'un instant,
Qu'un Rat n'est pas un Elephant.

[32] Fable 16. page 64.

Un autre Rat à peu près du même caractere, n'eut pas un meilleur sort, & il n'eut que ce qu'il meritoit. Son pere à l'article de la mort obligé d'abandonner une abondante provision qu'il avoit amassée par une longue économie, l'en fit heritier, & l'exhorta avec tout ce qui lui restoit de forces à en jouïr tranquillement, sans jamais se laisser tenter par les lardons insidieux des Souricieres. Que produisirent ces sages & pathetiques exhortations ? ce que produisent ordinairement celles des agonisans : on les écoute pour les negliger, ou l'impression qu'elles font dure moins que le deüil.

[33] Le fils maître des biens qu'avoit mis en reserve
Le cher papa défunt, d'abord s'en engraisa ;
Mais tôt après trouvant la chere trop bourgeoise,
De fromage & de noix enfin il se lassa.
Voilà donc mon galant qui s'écarte & qui croise
Sur tous les lieux des environs,
Croque morceaux de lard, & les trouve fort bons.

Parbleu, se disoit-il, mon bonhomme de pere
Avec ses rogatons faisoit bien maigre chere,
Vive la guerre & les lardons.

[33] Poësies du P. du Cerceau, page 349. & suiv.

Cependant notre fanfaron, qui pour faire la petite guerre se croyoit un personnage tout autrement important, va sottement donner dans une Souriciere attiré par l'odeur d'un lardon.

Après bien des façons le pauvret s'en approche,
Et le flairant de près y porte enfin les dents :
La bassecule se décroche
Et tombant l'enferme dedans.

Ce fut alors qu'il maudit la guerre & les lardons, qu'il se repentit amerement d'avoir insulté aux manes de son bon pere, & d'avoir méprisé sa frugalité ; mais il étoit trop tard, une mort cruelle mit fin à ses réflexions & à sa captivité.

Ces funestes lardons sont l'écüeil ordinaire contre lequel va échoüer la prudence des Rats : L'experience est trop foible contre la voracité qui les emporte, & la force d'un [34] naturel qui revient toujours.

[34]

Naturam expellas furcâ licet, usque recurret.

Horat.

Chassez le naturel il revient au galop.

Destouches.

Voulez-vous un Rat qui joigne aux mauvais airs d'un petit Maître l'ignorance d'un sot qui croit sçavoir ? c'est celui qui las de l'ennuyeuse tranquillité de la vie champêtre, quitta sa Gentil-homiere pour voyager, & termina enfin glorieusement ses courses entre les écailles d'une Huitre.

Il est des païs où l'amour de la patrie est si bien soûtenu de la crainte des dangers, que les Peuples ne s'écarteroient pas pour beaucoup de dix lieuës du clocher de leur Paroisse. Les enfans ont reçû de leurs peres cet

attachement au domicile de leurs ancêtres, & rarement se rencontre-t-il des temeraires qui osent enfreindre ces loix de famille. D'autres Cantons au contraire, envoient des voyageurs dans le reste du monde : Ces hommes étrangers chez eux, cherchent leur Patrie par tout, & la trouvent par tout. Les uns vont à des milliers de lieuës recueillir précieusement des morceaux de cruches, & de vases qu'ils nomment sacrés, déterrer des Idoles défigurées par le tems, des lampes sepulchrales, & semblables antiquailles qui ne prouvent qu'une antiquité assez moderne du monde. D'autres entraînés par un esprit de superstition ou de libertinage, abandonnent leurs Dieux Penates, pour aller porter leurs vœux & leurs offrandes à des Dieux étrangers qui peuvent cependant les écouter de loin comme de près, si leur puissance n'est pas bornée par les rivieres & les montagnes. Quelques-uns voyagent pour s'instruire, peu pour devenir plus sages, mais le plus grand nombre court pour courir.

Notre Rat, je croi, n'avoit pas d'autre dessein. Le voilà donc qui part & qui marche à l'avanture droit devant lui.

[35] Si-tôt qu'il fut hors de la caze,
Que le monde, dit-il, est grand & spatieux !
Voilà les Apennins, & voilà le Caucase ;
La moindre Taupinée étoit mont à ses yeux.

[35] La Fontaine Tom. 2. Fab. 9. pag. 52. L. 8.

Il paroît par ces grands mots, qu'il avoit un peu lû, & qu'il ne sçavoit point du tout sa Topographie.

[36] De telles gens il est beaucoup,
Qui prendroient Vaugirard pour Rome,
Et qui caquetant au plus dru,
Parlent de tout, & n'ont rien vû.

[36] *Idem*, Tom. 1. Liv. 4. Fab. 7. p. 96.

Après tout [37] M. de Scudery fait hardiment passer des vaisseaux de la Mer Caspienne dans la Mer Noire, quoique les Terres qui les séparent ne

leur laissent aucune communication que par le vague de l'air qui ne seroit praticable qu'aux Vaisseaux ailés des Fées.

[37] Dans son Roman de l'illustre Bassa.

[38] Virgile, le divin Virgile, & l'Historien [39] Florus ne font qu'un même champ de bataille des plaines de Philippes en Macedoine où Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste, & de celles de Pharsale en Thessalie, où Cesar défit Pompée, & subjugua sa Patrie : cependant, il y a près de cent lieuës de Philippes à Pharsale ; & cette distance merite bien qu'on en parle.

[38]

*Ergo inter se se paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi.*

Virg. Georg. 1.

Les Campagnes de Philippes virent donc pour la seconde fois,

Romains contre Romains, parents contre parents,
Combattre follement pour le choix des Tyrans.

Et par cette seconde fois Virgile entend la bataille d'Auguste contre Brutus & Cassius.

[39] *Illi comparatis ingentibus copiis eamdem illam quæ fasalis Cneio Pompeio fuit arenam insederant.* Florus Hist. lib. 4. cap. 7.

Brutus & Cassius avec les grandes Troupes qu'ils avoient ramassées, s'étoient campés dans le même endroit où Pompée avoit déjà trouvé sa perte.

Sandoval, Historien Espagnol, qui a écrit la vie de l'Empereur Charles-Quint, ne compte que dix lieuës de Paris à Luxembourg, & prend Coron, ville de la Morée, pour Cheronée, ville de Beotie. Je cite ces fautes de Geographie, parce qu'elles se presentent dans le moment à mon esprit.

Eh bien, notre Rat en joignant les Appennins au Caucase, encherit encore sur les méprises de ces grands Hommes, & cela est naturel, un Rat n'est pas obligé de sçavoir la Geographie comme des Auteurs.

Il ne s'en tînt pas sûrement à cette bévûë ; mais le journal de sa route n'a point passé jusqu'à nous ; & la perte, à dire vrai, n'est pas irreparable : Nous en avons tant d'autres qui contiennent, outre la Liste des enseignes de Cabarets, l'Histoire de la Pluye & du beau-tems, du Calme, & de la

Bourasque si fidelement, qu'on pourroit y recourir pour sçavoir quel tems il fit le quinze Juillet 1698.

D'ailleurs, je vous dirai, mais sous le sceau du secret, s'il vous plaît, qu'il doit bien-tôt paroître un Ouvrage en ce genre, des plus curieux. J'en ai parcouru le Manuscrit qui a pour Titre : *Les longs & penibles Voyages d'un Philosophe Chrétien*. Le plus considerable est de Paris à Saint-Cloud, par eau : l'Auteur en fait une Relation poëtique assez divertissante. Il s'embarqua par un vent favorable, aux cris de joye des Matelots, accompagné de plus de deux cens personnes de toute âge, de tout sexe, & de toute condition. Ce pompeux détail est suivi d'une description de la Galiotte, & de sa manœuvre ; & cette description est souvent interrompue par des digressions morales sur la perfidie de l'Element humide, tirées de l'Ode d'Horace à Virgile : *Sic te diva potens Cypri, &c.*

Mais le morceau qui m'a plû davantage, c'est la peinture d'une tempeste qu'il essuya au milieu de sa course. Que de belles réflexions sur les vents, les flots, les dangers de la navigation, sur la vie & la mort ! Il en fut quitte pour la peur, l'orage apaisé, la joye rentra dans le bâtiment, & le plaisir dans le cœur de toutes les Nymphes qui y étoient : quelques-unes même osèrent lui faire des avances & tenter sa vertu, mais il se défendit vigoureusement, & triompha de leurs artifices. Enfin, il vit heureusement le Port de Saint-Cloud, échappé par une protection miraculeuse à la fureur des eaux, & aux caresses dangereuses des Nymphes effrontées de la Seine. Tel Ulisse sauvé des écueils, des tempêtes, & des mains des Cyclopes par le secours de Minerve, ne put être enivré par les breuvages de Cyrcé, ni séduit par le chant perfide des Syrenes, & rentra après bien des fatigues dans sa chere Itaque.

Le second voyage de mon Philosophe est de Paris à Saint-Denis à pied, & la Relation qu'il en fait peut passer pour un Recüeil sçavant d'observations économiques sur les *Phenomenes Potagers* de la plaine. Vous pouvez juger de ses autres courses par celles-là. Il n'a jamais perdu de vûë les tours de Nôtre-Dame : cependant il a eu des aventures que personne ne s'étoit encore avisé d'avoir, & il a remarqué des choses qui avoient toujours échappé à la penetration des plus curieux.

Accoûtumez-vous, s'il vous plaît, Monsieur, à mes digressions ; sans la liberté d'en faire, j'abandonnerois mon Ouvrage : je reviens à notre Rat :

[40] Au bout de quelques jours le voyageur arrive
En un certain canton où Thétis sur la rive
Avoit laissé mainte Huitre, & notre Rat d'abord
Crut voir en les voyant des Vaisseaux de haut bord.

[40] La Fontaine Tome 2. Liv. 8. Fab. 9. page 52.

Alors charmé de cette prétenduë découverte, il s'en promet de nouvelles,
& se flatta bien-tôt de pouvoir s'immortaliser, comme Robinson, par
l'histoire véritable de ses aventures ; dès ce moment feu Monsieur son Pere,
& tous les Rats casaniers furent honorés de tout son mépris.

[41] Certes, dit-il, mon pere étoit un pauvre sire,
Craintif au dernier point il n'osoit voyager ;
Pour moi, j'ai déjà vû le maritime Empire,
J'ai passé les déserts, &c.

[41] La Fontaine, *ibidem*.

Cependant il raisonne sur ses vaisseaux de haut bord, & son appétit
consulté lui dicte que ce ne peut être qu'une flotte destinée à transporter des
munitions de bouche.

[42] Maître Rat plein de belle espérance
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,
Se sent pris comme aux lacs, car l'huître tout d'un coup,
Se referme, & voilà ce que fait l'ignorance.

[42] La Fontaine, *ibid.* page 53.

Cette même ignorance pensa aussi jouer un mauvais tour à certain
Souriceau sans expérience. Ce jeune Rat ne sachant rien de rien, rencontre
un Coq & un Chat ; celui-ci lui paroît aimable, l'autre lui fait peur, il se
sauve, & vient conter son aventure à sa mere.

[43] Sans lui (le Coq) j'aurois fait connoissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux,
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queuë, une humble contenance,

Un modeste regard, & pourtant l'œil luisant,
Je le croi fort sympatisant
Avec Messieurs les Rats, car il a des oreilles
En figure aux nôtres pareilles.

[43] *Idem*, Tom. 1. Liv. 6. Fab. 5. pag. 143.

Qu'en dites-vous, Monsieur, ne reconnoissez-vous point à ces traits, nos préventions, la légèreté de nos attachemens? Parmi nous tout animal marqueté & velouté se fait facilement des amis. Son crédit, son faste, ses richesses lui en attirent en foule de toutes les especes. Si les hommes vouloient compter avec eux-mêmes en ce point, les uns s'avoueroient qu'ils ne suivent que leur intérêt, & les autres se douteroient au moins qu'ils sont aveuglés par une sottise vanité. Le plus souvent aussi nous nous attachons, sans pouvoir justifier nos attachemens : c'est la figure, c'est la taille, c'est l'air, la démarche qui nous déterminent. Nous cedons à ces rapports inconnus qu'on nomme sympathie, enfin nous jugeons ordinairement comme le souriceau, & nous nous trompons de même.

Tous ces exemples que je viens de citer font encore moins de tort aux Rats, qu'une certaine délibération publique contre le fameux Rodilard : parce que les défauts de quelques particuliers ne sont pas ceux de tout un corps, & que les fautes d'un corps sont celles de tous les particuliers.

[44] Un Chat nommé Rodilardus
Faisoit des Rats telle déconfiture,
Que l'on n'en voyoit presque plus.

[44] La Fontaine, Tom. 1. Liv. 2. Fab. 2. p. 32.

C'est-à-dire, qu'il falloit prévenir promptement la ruine entiere de l'Etat. La Diette des Rats s'assemble, les préliminaires ne se passerent point en cérémonies inutiles, en harangues ennuyeuses pour démontrer des malheurs qu'on ne sentoit que trop.

[45] Dès l'abord leur Doyen, personne très-prudente,
Opina qu'il falloit, & plû-tôt que plus tard,
Attacher un grelot au cou de Rodilard ;
Qu'ainsi quand il iroit en guerre,

De sa marche avertis, ils s'enfuirent sous terre ;
Qu'il ne savoit que ce moyen :
Chacun fut de l'avis de Monsieur le Doyen.

[45] *Idem, ibid.*

L'avis étoit beau, la commission honorable, l'exécution périlleuse, & tout le monde s'excusa le mieux qu'il put de ne pouvoir accepter un tel emploi. Il ne seroit pas difficile de trouver d'aussi braves gens dans ces cohues errantes d'hommes oisifs, de vieillards imbecilles, de petits génies avides de faits, dogmatisans sur des riens, réglans l'Etat à l'ombre des arbres des jardins publics, & faisant la guerre dans ces maisons où l'inutilité les rassemble tous les jours. Que de magnifiques projets enfantés ! Que d'avis admirables ouverts par Messieurs les Doyens, & confirmés par la sage assemblée ! S'il falloit attacher le grelot, on ne trouveroit plus personne.

Mais les Rats solitaires sont ceux qui déshonorent le plus la nation. Retirés comme les Dervis des Turcs, ils n'ont pas plus de charité qu'eux, comme le dit M. de la Fontaine. Ces Rats solitaires ne quittent rien en quittant le monde où ils auroient vécu misérablement & sans considération, au lieu que, dans leurs hermitages, ils regorgent de biens, s'engraissent de loisir, & par dessus le marché passent dans leur nation pour des Saints. Or c'est un titre qui borne leur ambition & les dédommage amplement de tous ceux auxquels ils auroient pû prétendre. Ils se voient donc au repos, en se voiant à la retraite, & leur vocation n'est que l'effet d'une aversion insurmontable pour le travail, ou d'une incapacité absolue pour toute autre chose.

Cependant ils se croient dans un état de perfection, ils méprisent souverainement le monde, & (ce qui est plus extraordinaire) ils l'ont accoutumé à leurs mépris. Inutiles à l'état dont ils ne font partie que comme pensionnaires, les besoins, les dangers, les malheurs de la République ne les touchent pas. Ces soins temporels troubleroient leur dévotion qui consiste à n'être occupés que d'eux-mêmes. Insensibles pour tout le reste du monde, ils sont parvenus à un excès de dureté qui leur ôte jusqu'aux sentimens naturels, qu'on ne peut, sans être hermite, refuser à ses semblables. Ainsi tous les Rats qu'ils appellent *séculiers* ou *mondains* ne sont à leurs yeux

qu'une multitude profane que les saints Anachorettes verroient périr sans les assister, peut-être même sans les plaindre. Tels sont ces solitaires au moins s'ils ressemblent, comme on peut le croire, à ce Rat Levantin.

[46] Qui las des soins d'ici bas,
Dans un fromage de Hollande,
Se retira loin du tracas.

[46] La Fontaine Tom. 2. Liv. 7. Fab. 3. pag. 9.

Tandis que ce bienheureux & inutile hermite, gras, tranquille, séjourné jouïssoit paisiblement d'une grande réputation de sainteté, sa patrie étoit dans un danger pressant; Ratopolis étoit bloquée, on commençoit à y manquer de tout, & les assiégés envoyoient de toutes parts implorer le secours de leurs alliés : les Ambassadeurs crurent que le Beat les aideroit de quelque chose : qu'ils connoissoient mal *les devots* !

[47] Mes amis, dit le solitaire,
Les choses d'ici-bas ne me regardent plus :
En quoi peut un pauvre reclus
Vous assister, que peut-il faire ?
Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci :
J'espere qu'il aura de vous quelque souci.
Ayant parlé de cette sorte
Le nouveau saint ferma sa porte.

[47] *Ibid.* pag. 10.

Vous pensez bien, Monsieur, que ses prieres ne firent pas lever le blocus de Ratopolis. Cependant il y avoit peut-être encore vingt mille Rats retirés dans des Chartreuses de bled ou de fromage qui auroient pû le faire lever, s'ils avoient voulu y marcher & secourir la Ville de leurs personnes, non de prieres inutiles.

C'est trop long-tems vous conter des historiettes, je finis par celle-ci qu'on m'a donnée sous le titre suivant.

LE RAT PHILOSOPHE ET LE CHAT.

Un Rat gouteux & décrepit
Rat d'ailleurs de beaucoup d'esprit,
Voulut, avant sa mort, faire encor un voyage :
Le Voyageur eut bientôt fait
Son paquet,
Et ses adieux aux gens du voisinage.
Il part ensuite un beau matin
Sans prévoir son triste destin.
Déjà l'Aurore au loin couvrait le Ciel de roses
Et la nuit se plongeant dans le goufre des mers,
Laissoit renaître l'Univers,
La terre s'habilloit de mille fleurs écloses,
Lorsque le trotin fort surpris
Rencontre Rominagrobis.
Que faire en telle conjuncture ?
Notre Rat étoit sans monture,
Sur ses genoux tremblans, ne pouvant se sauver,
Il commence à rêver
Comment malgré ses gouttes & son âge
Il pourroit éviter la rage
Du nouveau Rodilard : Enfin Monsieur du Rat
Vous tire une humble révérence ;
Puis s'adressant au Chat :
Pourroit-on s'informer où va son excellence ?
Le cruel Chat à l'instant
Leve un ongle menaçant :
Seigneur, poursuit le Rat, qu'allez-vous faire ?
Eh, quoi me prenez-vous pour un Rat ordinaire,
Quelle perte allez-vous causer à tout l'état,
Pensant croquer un simple Rat ?
Ignorez-vous, Seigneur, que je suis Philosophe,
De la plus fine étoffe ?
Que j'ai lû tout Zénon,
Que je sçai tout Platon ?
Le croirez-vous ? Enfant je rongeois un Descartes,
J'en jure par ma barbe, & mes doctes pencartes ;
Seigneur, il seroit criminel

De ne point cultiver votre heureux naturel ;
Car je vois que votre génie
Seroit, surtout, porté pour la Philosophie ;
Daignez donc écouter ceci.
Le Docteur après ces paroles
Avec la gravité de nos Maîtres d'écoles,
Articula les phrases que voici.
Le Monde est composé d'Atômes.
En Logique on apprend ce que c'est qu'Axiomes,
A pousser un *ergo*,
A bien placer un *distinguo*.
Tout Corps est solide ou fluide :
Tout est plein : l'Univers ne connoît point de vuide.
Le Rat avoit lû sa leçon
Sur l'enveloppe d'un jambon.
Tout est plein ? disoit en lui-même
Compere le Mitis fort pressé de la faim,
Quel diable de sistême ?
Mon ventre n'est pas plein.
La réflexion faite, il saute sur notre homme,
Le met en pieces. Voilà comme
Fut traité le pauvre vieillard
Qui mieux qu'en argumens se connoissoit en lard.
Lors le disciple plus docile,
Et de la griffe moins agile,
Profita des leçons de ce maître accompli,
Et crut plus aisément que tout étoit rempli.

Je vous crois assez bien instruit à présent, Monsieur, sur les differens caracteres des Rats, vous vous seriez même fort bien passé de toutes mes réflexions que je vous prie d'excuser. Vous ferez celles qu'il vous plaira sur la malheureuse destinée de ce Rat philosophe à qui il ne servit de rien de sçavoir Platon, Zenon, & Descartes. J'en suis fâché pour l'honneur de la Philosophie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

IV. LETTRE.

*... Non forma est omnibus una,
Nec diversa tamen.*

Ovid.

MONSIEUR,

Les Rats dont je vous ai fait les caractères, sont, sans contredit, ceux qui nous intéressent le plus ; mais il en est encore beaucoup d'autres especes qui ont aussi quelque droit d'entrer dans notre Histoire, & sans lesquelles elle ne seroit pas complete. On ne connoît point d'animaux dont la race soit plus étenduë ni plus diversifiée que celle des Rats ; on peut dire qu'ils remplissent le monde ; & pour me servir des termes de Boileau,

[48] ... Ils s'élevent dans l'air,
Ils marchent sur la terre, & nagent dans la mer.

[48] *Despreaux, Satyre sur l'homme.*

En effet, la terre est couverte de Rats, l'eau a les siens, l'air est rempli de Chauve-souris ; ainsi leur domination est universelle.

Les Chauves-souris, qui sont des Rats volans, ont la tête & le corps d'une Souris, & se servent au lieu d'aîles, de deux membranes larges & deliées ausquelles sont attachées plusieurs petites pattes armées de griffes. Ce sont, je vous l'avouë, de fort vilains oiseaux, si on peut leur donner ce nom. Il y en a de toutes blanches dans le Nord, qui sont moins affreuses ; généralement elles n'ont point de queuë, [49] excepté celles qui logent dans

la grande Piramide d’Egypte, qui en portent par privilege de fort grandes, composées de même que leurs aîles, & étenduës en éventail comme celles des oiseaux.

[49] *Aldovrandus lib. de Avibus.*

[50] A Madagascar, au Brésil, aux Maldives, il y a des Chauves-souris grosses comme des Corbeaux ; on en voit de plus monstrueuses encore à la Chine, & dont les Chinois trouvent la chair délicate ; [51] il faut que celles d’Arabie soient bien terribles, puisqu’en certains cantons elles empêchent les habitans d’y cueillir la Casse ; [52] celles des Isles Caribes, ne sont pas moins redoutables ; outre que leur morsure est venimeuse, on dit qu’elles choisissent, entre cent, un homme qu’elles ont mordu une fois, pour le mordre encore au même endroit ; aussi les Caraïbes les craignent fort, & les honorent singulièrement : parce qu’ils les craignent, il leur a plu de les regarder comme de bons Anges, gardiens pendant la nuit de leurs cabanes ; ceux qui les tuent sont réputés sacrileges parmi eux.

[50] Diction. de l’Académie & de Trévoux.

[51] *Aldovrandus ibid.*

[52] Diction. de Trévoux.

Les Rats d’eau ne different gueres pour la figure, des Rats domestiques ; on en voit partout, en France, dans les Ruisseaux, les Rivieres, les Canaux : ils sont amphibies, & vivent de petits poissons ; c’est pourquoi ils en suivent la condition dans la cuisine de quelques Cœnobites voüés au maigre, qui, pour adoucir l’austerité de la Règle, ont naturalisé poissons, certain nombre d’oiseaux & de Quadrupedes aquatiques. Il y auroit sans doute de la mauvaise humeur à leur disputer des Rats d’eau ; généralement on ne leur envie guere ce régal : cependant il est des Villes où l’on en mange sans répugnance, & même comme un morceau délicat ; & cela n’est pas si incroyable que l’ont jugé deux Naturalistes étrangers [53] ; gens d’ailleurs point du tout incredules. Il est vrai qu’autrefois les [54] Mages sectateurs des Zoroastre les avoient en abomination, ils se faisoient un devoir de Religion de les détruire, comme des effets du mauvais principe ; & cela, à mon avis, ne prouve point la sagesse des Mages si vantée.

[53] *Gesner & Jonst.*

[54] *Plutarc. Simposiacorum 4^o. quæst. ult.*

[55] Les Ichneumons méritent bien d'être comptés parmi les Rats amphibies, on les appelle autrement Rats d'*Egypte* ou de *Pharaon*, leur poil est fort rude, & mêlé de jaune & de gris ; ils sont communs sur le Nil, ils se battent contre les Chiens, attaquent les Chevaux & les Chamaux ; jugez si les Chats auroient beau jeu avec eux. Ils se nourrissent de Serpens, de Lezards, de Grenouilles, & font une guerre continuelle aux Aspics & aux Crocodiles : mais ils ne combattent les derniers que par adresse. Voici ce qu'en dit un Historien que j'ai déjà cité.

[55] Jonsthon de quadruped. après Ælien, Aristote, Oppien, &c.

[56] « L'Ichneumon, sorte de Rat, amphibie, empêche la race des Crocodiles de se multiplier. Cette petite bête rend ce service à l'*Egypte* en deux manières. 1^o. Elle observe le tems que le Crocodile est absent, & elle brise les œufs sans les manger.

[56] M. Rollin, Histoire ancienne, Tom. 1.

»2^o. Lorsque le Crocodile dort sur le rivage, & il dort toujours la gueule ouverte, ce petit animal qui s'étoit tenu caché dans le limon, saute tout d'un coup dans sa gueule, pénètre jusques dans ses entrailles qu'il ronge, puis se fait une ouverture en lui perçant le ventre dont la peau est fort tendre, & sort impunément vainqueur, par sa finesse, de la force d'un si terrible animal. »

Ainsi les Egyptiens sont en quelque sorte excusables d'avoir adoré par reconnoissance l'Ichneumon. Un animal si utile devoit être un Dieu pour eux à plus juste titre que le Crocodile, les Serpens & mille autres animaux nuisibles.

Venons aux Rats de terre. Mais par quelle espece commencerai-je ? Permettez, Monsieur, que le hazard en décide : parmi ceux qu'on voit communément en France, il n'y a que le [57] *Musaraigne*, & le [58] *Musavelaine*, qui méritent quelque attention ; le premier est fort menu, élancé comme une Belette ; il a le groin long & pointu, le poil cendré, & les yeux si petits que plusieurs Auteurs ont cru qu'il n'en avoit point ; de là ils l'ont appelé *Rat aveugle*. [59] C'est aussi par cette raison que les

Egyptiens, qui croyoient les ténèbres plus anciennes que la lumiere, honoroient singulierement cette espece de Rat ; & lorsqu'ils en trouvoient quelques-uns de morts, ils les portoient honorablement dans une de leurs Villes destinée à la sépulture de ces animaux. Ils sont venimeux dans les pays chauds ; mais dans les climats temperés, ils ne sont dangereux que pour les Chats, qui ne les mangent point impunément, aussi les vieux instruits par l'experience, se contentent de les tuer : au reste, si ce Rat est venimeux comme l'Araignée, il n'est pas moins agile, & il marcheroit, dit-on, comme elle sur un fil tendu. Or l'on dispute beaucoup laquelle de ces deux qualités qu'il a de communes avec l'Araignée, l'a fait nommer Musaraigne, & nous laisserons s'il vous plaît, cette contestation aux Etimologistes.

[57] *Mus-Araneus.*

[58] *Mus-Avellanarum.*

[59] *Aldovrandus.*

Le Musavelaine tire son nom de l'espece de Coudrier qu'il habite, & sur lequel il fait son nid dans la forme de celui des oiseaux ; son poil ressemble assez à celui de la Martre, & l'odeur en est agréable, puisque les Petits-Mâîtres & les Coquettes du tems de Saint ^[60]Jerôme, la preferoient à tous les autres parfums. Il faut voir comment ce Saint fronde cette sensualité dans une Lettre à la Dame Demetriade, où il prêche contre les vanités de son siècle.

[60] *Juvenes comam nutrientes & suavem odorem spirantes, cinnatulos, & olentes pelliculam muris peregrini (id est Avellanarum.)*
Epist. ad Demetriadem.

Tous les autres Rats dont je vais parler, sont étrangers & portent ordinairement le nom des pays où ils se trouvent. Les plus près de nous & les plus connus sont les Rats des Alpes, appelés autrement Loirs, Glirons, Marmotes, car ces trois noms appartiennent à la même espece. On raconte des merveilles de la sagesse de leur gouvernement, de leur industrie à se construire des maisons sous terre, & à les fermer exactement pendant l'hyver ; on vante leur prévoyance à faire des magasins de fourages, & leur adresse singuliere à les voiturer ; jusques là que l'Apologiste des Bêtes les cite comme des animaux qui font honneur aux animaux, & qui prouvent que

ce ne sont point de pures automates. Je vais, Monsieur, vous transcrire son Apologie.

[61] Les Alpes ces monts orgueilleux
Qui portent leur front jusqu'aux cieux,
Nourrissent sur leur pente aux environs de Coire
La Capitale des Grisons,
Des Rats, dont à peine on peut croire
L'ingénieux manége aux tems des fenaisons.
Ces Rats d'une espece assez fine
Sont presque aussi gros qu'une foüine,
Ils sçavent dans l'Eté faire pour leur Hyver
Ample provision de foin tout le moins verd,
Et voici comment ils s'y prennent.
Chacun d'eux, tour à tour, fait sa tâche à propos,
L'un se tient couché sur le dos,
D'autres en cet état tout doucement le traînent
Chargé de sa botte de foin
Que ses pattes qu'il dresse embrassent avec soin
Et par sa queue ainsi traîné dans leur logette
Il leur sert de cheval, & même de charette.
C'est par ce travail redoublé
Que ces Rats Montagnards ont le dos tout pelé ;
Ce manége subtil n'est point un badinage
Si l'on y reflechit, on connoît aisément
Que ce n'est point l'instinct, mais un raisonnement
Qui joint l'assortiment de tout cet équipage.
L'instinct ou le besoin peut bien grossièrement
Inspirer à ces Rats sauvages
Qu'ils doivent nécessairement
Vivre sur la montagne en Hyver de fourages ;
Mais de les voiturer l'adroite invention
Est de l'ame qui pense une operation.

[61] Apologie des Bêtes par M. de Beaumont p. 131.

Passons à l'Apologiste sa très-mauvaise Poësie ; son histoire prouve au moins beaucoup d'industrie dans les Rats ; pour une ame pensante, c'est

une autre thèse qui ne se décidera que lorsqu'on connoîtra suffisamment la nature de l'ame ; & l'on ne touche pas encore à cette découverte, à en juger par les peines & les recherches inutiles qu'elle a déjà coûté aux hommes depuis qu'ils raisonnent sur eux-mêmes.

On dit encore que les Marmottes dorment tout l'hyver sans manger ; mais si cela étoit, elles feroient bien des frais inutiles en été à ramasser des provisions, & leur adresse à les voiturer seroit en pure perte : il faut donc entendre seulement qu'elles se tiennent couvertes dans leurs trous tout l'hyver, & cela est fort sage ; au reste, elles s'apivoisent facilement, & les tours que leur font faire ces petits miserables qui en tirent un tribut sur la curiosité populaire, sont des preuves de leur docilité : mais leur premier merite, c'est quelles sont très-bonnes à manger. [62] Dans l'ancienne Rome on en tenoit des Menageries appellées *Gliraria*, elles faisoient les delices des meilleures tables, & ce goût qui dura long-tems, eût subsisté davantage, si les Ediles, par quelque intérêt particulier, n'eussent aboli ces Menageries. [63] Marcus Scaurus, beau-fils de Sylla par sa mere Metella, ce voluptueux d'un goût exquis, cet Edile magnifique qui fit élever ce célèbre Théâtre à trois étages, soutenus sur trois cens soixante colonnes de trente-huit pieds de haut ; cet homme enfin qui introduisit à Rome, par son exemple, le faste & la délicatesse à la place de l'antique sévérité, fut le premier qui apprit à ses citoyens ce que valaient les Glirons. Cette *Ædilité* de Scaurus, pendant laquelle ils régnerent sur les tables les plus délicates, fit plus de tort à la République, au jugement [64] de Pline, & d'un Historien [65] moderne, que ne lui en avoient fait les sanglantes proscriptions de Sylla son beau-pere. Ainsi les Casuistes, qui sont bien persuadés que c'est le luxe & la volupté qui ont perdu les Romains en les amolissant, pourront compter les Marmotes parmi les causes de la décadence de ce grand Empire.

[62] *Jonsthon de Quadrupedibus.*

[63] *Ibidem.*

[64] *Cujus (M. Scauri) nescio an Ædilitas maximè prostraverit mores civiles.* Plin. lib. 36. cap. 15.

[65] M. Rollin, Histoire ancienne, Tome 11.

Dans les Indes il y a des Rats qui ont la grosseur & le poil des Marmotes, excepté qu'ils sont plus argentés ; ils marchent quelquefois sur

leurs piés de derriere, & sont si dangereux quand la faim les presse, qu'on ne dort point en sûreté auprès d'eux.

[66] Dans l'Isle du Pin près celle de Cuba, on en voit de presque aussi gros, de poil roux, & fort bons à manger.

[66] Journal historique de M. de la Salle, pag. 30. tom. 1.

[67] Dans l'Egypte il s'en trouve communément d'assez grands, dont le poil est presque aussi piquant que celui d'un Herisson. A Nuremberg ils sont gros comme des Fouïnes & de la couleur des Lièvres ; en Hongrie ils tirent sur le verd, sont à peu près taillés comme les Belettes, sans être plus gros que nos souris.

[67] Dict. de Trevoux.

[68] Dans la Virginie il y a beaucoup de Rats blancs, dont les Naturels du Pays faisoient autrefois un usage singulier : lorsqu'ils en avoient un pendu à chaque oreille, ils se croyoient aussi bien parés que nos Dames sont sûres de l'être avec les plus belles Perles d'Orient. C'étoient, comme vous le pensez bien, des Rats morts remplis simplement de paille s'ils avoient naturellement quelque bonne odeur, ou de parfums pour corriger la mauvaise qu'ils auroient pû répandre.

[68] Bibliotheque universelle, tom. 6. pag. 267.

Cette mode nous paroîtroit peut-être moins ridicule que celle des paniers, si les Virginiens n'étoient pas des Sauvages ; car, dans le fond il n'est point absurde que les Rats puissent servir de parure. [69] Le voile de Proserpine, la Reine du plus vaste de tous les Empires, étoit parsemé de Rats brodés avec beaucoup d'art ; & ce voile lui donnoit peut-être aux yeux de Pluton, les mêmes graces que prêta à Junon la ceinture de Vénus dans une affaire d'honneur.

[69] Euseb. apud Gesnerum, p. 826.

Et sans aller chercher des exemples dans la Virginie & aux Enfers, le petit-gris & l'Hermine, ne sont-ils pas, depuis long-tems, en possession, chez nous, de faire de fort beaux ornemens, & de marquer des titres, & des dignitez ? Or le petit-gris est la dépouille du Rat lassique, & l'Hermine,

selon la plûpart des Naturalistes, est la même chose que le Rat pontique. Il est difficile d'imaginer avec quelle complaisance un Chanoine, un Licencié, un Docteur, portent ces peaux respectables ; on a dit malicieusement qu'elles sont souvent des armes parlantes, cependant elles répondent au moins qu'un homme qui a mérité d'en être revêtu dans une Université, a étudié suivant l'Ordonnance.

J'ai connu un brave Licencié de la Sacrée Faculté de Paris qui étoit plus jaloux de sa Fourure, qu'un gueux de sa besace. A plus de cent lieuës de Paris, au fond d'une Province où l'uniforme de la Licence est inconnu, il s'en paroît en Chaire, dans les Processions, il l'endossoit souvent pour recevoir des visites ; & l'on ajoûte qu'il se donnoit quelquefois le plaisir de coucher avec, tant il l'aimoit tendrement. Je croi ce dernier trait exagéré ; mais il est exactement vrai que revêtu de sa peau, ainsi que l'Asne de celle du Lyon, il se croyoit infiniment au-dessus de ses Confreres qui n'étoient pas fourés comme lui ; & ses Confreres de leur côté maudissoient de bon cœur le Licencié, & tous les Rats Pontiques, comptables de sa sote vanité.

Mon Catalogue, Monsieur, n'est pas encore rempli, j'ai bien d'autres Rats à y placer, mais beaucoup plus curieux, d'une nature particuliere, & plus étenduë que toutes les especes que j'ai parcouruës ; nous les nommerons, si vous voulez, les Rats de tout Païs. Il y en a partout où il y a des hommes ; invisibles & d'une substance spirituelle comme les génies, ils ne sont sensibles que par leurs effets, qui ne permettent pas de nier leur existence, au moins de ceux qui ne nous appartiennent point ; car chaque particulier qui en loge dans son cerveau ne s'en doute seulement pas.

N'exigez pas, Monsieur, s'il vous plaît, que je vous fasse l'Analyse de toutes les Especes de Rats de cerveau, ils participent à la nature des ames, & semblent former chacun une espece differente ; cependant on pourroit les distribuer par classes selon les conditions, les genies, & les caracteres des Ratiers qui composent la Societé. Mais quelle Liste encore ? Je la commencerai, mais j'ai pour ne la point achever la même excuse, [70] qu'Erasme fait apporter à la folie pour ne pas compter toutes les sortes de Fols, c'est que le dénombrement en est impossible.

[70]

Non mihi si voces centum sint, oraue centum,

*Ferrea vox, omnes fatuorum evolvere formas,
Omnia stultorum percurrere nomina possim.*

Erasme, Eloge de la Folie.

Nous mettrons donc dans la première Classe, les Rats des Coquettes ; je croi qu'ils doivent avoir le pas sur tous les autres sans leur faire tort ; à moins que ceux des Petits-Maîtres ne s'avisent de le leur disputer, & ils ont quelque droit de le faire ; pour lors, la chose seroit problématique ; & pour conserver la bonne intelligence qui regne entre-eux, on pourroit par accommodement les mettre ensemble dans le même rang indistinctement comme ils se rencontrent dans le monde. S'il étoit permis de donner de l'étenduë à des êtres immatériels, on les supposeroit, sans rien risquer, les uns & les autres, les plus grands & les mieux nourris de tous les Rats, parce que rien n'égale les caprices d'une Coquette, & l'étourderie d'un Petit-Maître.

La seconde place appartient de droit à ceux des Devots & de la gent mystique. Ce sont eux qui produisent dans l'esprit de leurs Hôtes ces pieuses fantaisies qu'ils suivent comme des inspirations ; ce sont les mêmes qui sont cause des vœux imprudens, & des austerités outrées ; ils font de l'un un fanatique ; de l'autre un imbecile ; ils envoient dans un Cloître celui-ci qui étoit né pour servir l'Estat dans les affaires ou dans les armées, & arrachent celui-là du sein de sa famille pour en faire un Misanthrope, un malheureux dans la solitude. Combien tous les jours ces mêmes Rats font-ils fabriquer de Testamens ridicules, dans lesquels un pere de famille penetré d'une indifférence subite pour ses enfans, les déshérite dévotement, pour enrichir un Tartuffe, bâtir un Temple, ou engraisser une Communauté d'Inutiles ? En general, ils causent dans l'esprit un si prodigieux dérangement, qu'un homme toujours en contradiction avec les autres hommes, fait les plus grandes folies par des principes très-sages.

Il est inutile de protester, que je ne parle pas de tous les Devots, je les respecte sincerement, & je suis persuadé que les honnêtes gens remplis d'une saine Dévotion sont de tous les hommes ceux qui ont le moins de Rats.

Donnons, si vous voulez, Monsieur, le troisième rang aux Rats des Gens de génie, des hommes à talents. Les Poètes en ont toujours eû la cervelle

bien meublée, & l'on ne s'accoutumeroit point à voir un Rimeur parfaitement raisonnable : je croi bien qu'Apollon les inspire, mais c'est souvent Apollon *Sminthien*, c'est-à-dire *le Ratier*. Les Mathematiciens ne manquent pas aussi de Rats, & les Peintres, & les Musiciens en sont largement partagés. Tous ces Messieurs generalement regnent dans une Sphere plus ou moins étenduë, hors de laquelle leurs Rats les tiranisent un peu : Heureusement leurs Talents excusent leurs écarts.

Faites-moi grace, Monsieur, pour la quatrième Classe, ou permettez-moi d'y comprendre indistinctement les Rats de tout le genre humain, & vous vous donnerez la peine de les y démêler. Tout homme qui n'a pas de liaison dans ses pensées, de suite dans ses actions, d'ordre dans ses desseins, qui semble souvent agir plutôt par hasard, par caprice, ou par principe de mecanisme, que par raison, s'appelle *Ratier* ; au moins ce sont les idées que je croi attachées à ce terme. Or quel est le mortel qui ne merite pas quelquefois ce nom ? La différence, Monsieur, est du plus au moins, & cette difference est infinie.

Que le Seigneur Asmodée étoit placé avantageusement sur la Tour de Sansalvador avec Don Cléofas, pour lui montrer ce qui se passoit dans Madrid ! Supposons, Monsieur, que je fusse dans Paris, sur un Observatoire pareil, avec un Etranger curieux de connoître des Ratiers, je pourrois peut-être lui montrer des personnages assez singuliers en ce genre, en supposant encore que par la même puissance diabolique les toits fussent enlevés, & que je pusse promener mes yeux dans l'interieur des maisons : convenons, encore qu'il est nuit ; car j'ai besoin de toutes ces suppositions.

Voyez-vous, dirois-je à mon Compagnon, au fond de ce College, dans une chambre qui donne sur un petit jardin, un homme empaqueté dans une robe de chambre assez malpropre, qui paroît glacé sur un pupitre ; c'est une sorte d'homme de Lettres, il fait quelquefois de méchans Vers ; & je gage qu'en ce moment il éguise une Epigramme contre le genre humain ; car il déteste tous les hommes en general par semestre ; & je sçai qu'il est à present dans son semestre de Misanthropie ; au commencement du mois il se fait une liste alphabetique des tables où il doit aller manger, & il croiroit faire une impolitesse à ses Hôtes de n'y pas aller le jour marqué sur ses tablettes ; au reste il s'y presente vêtu comme un Disciple de Diogene, & s' imagine encore être mis fort galamment. La premiere fois qu'il voit un

homme, il l'aime subitement, il l'accable de politesse, mais la seconde, à peine daigne-t-il le saluer : Il se fait une infinité de petites regles qu'il suit inviolablement ; quinze jours d'avance il est réglé, que tel jour, à telle heure, il fera des Vers, ou de la Prose, que le soir il ira nécessairement en tel endroit, ou qu'il ne se laissera point voir qu'à telle heure ; & son plan une fois tracé, s'agiroit-il de racheter la vie à tous ses amis, il ne s'en écarteroit pas, tant il est esclave des Loix qu'il s'impose.

Portez votre vûë, continuerois-je, à plusieurs ruës au-delà du College ; apercevez-vous sur la droite, dans un grand Hôtel, cette jolie femme qui se met à sa toilette ? Je la connois, & je sçai à quoi cet appareil est destiné : lorsqu'elle sera bien parée, elle se placera dans une niche, où elle jouïra des honneurs de la Divinité ; on brûlera de l'encens à ses pieds ; enfin elle recevra au milieu de la fumée & des bougies, au moins un culte domestique.

Dans la maison voisine, examinez cette autre femme qui est couchée non-chalamment dans un beau lit d'étoffe d'or ; admirez la richesse des meubles, considerez la beauté des lustres & la quantité des bougies. Combien de monde autour d'elle ! Cependant il n'y a ni Prêtre ni Medecin ; aussi n'est-elle point malade ; elle a prise en aversion la lumiere du soleil, & ne souffre pendant le jour même que celle des flambeaux ; enfin son Lit est son Thrône, & son Appartement son Empire ; il change souvent de face, car elle en varie les meubles aussi souvent qu'on fait les décorations d'un theatre. La folie de cette Dame a succédé à une autre toute opposée, elle a couru pendant cinq ans les Provinces à grands frais, sans aucun dessein : à present elle se délasse apparemment de ses fatigues.

Passons à un autre quartier, dirois-je encore à mon Etranger : Voyez-vous, sur cette place, un grand concours de monde. C'est une batterie qui a attiré cette foule ; je connois un des acteurs, c'est un homme singulier, plein de probité, & qui ne manque pas même de merite, mais ennemi juré des petits chapeaux, il a vû passer un Cavalier qui en portoit un de cette espece, il lui a demandé pourquoi il ne portoit que la moitié d'un chapeau ? L'autre lui a répondu brusquement, ils se sont piqués ; enfin ils en sont venus aux mains ; cependant cette aventure n'engagera point cet homme à faire grace aux petits chapeaux, il est aussi brave qu'il est fol, & ne va jamais en campagne sans un mulet chargé de lames, comme s'il avoit autant de bras que le Géant Briarée.

Sur le coin de cette même place, regardez ce Donjon élevé qui n'est éclairé que par la sombre lueur d'une lampe ; y voyez-vous un homme maigre, abattu, armé d'une discipline épouvantable ? Croiriez-vous que c'est un Sermon Academique plein d'esprit, & d'éloquence qui l'a converti : le voilà dans son Donjon, comme étoit Simeon Stylite sur sa colonne ; mais le monde n'y perdra rien, il y reviendra bien-tôt avec des passions plus violentes ; c'est sa coutume, il fait alternativement des parties de débauche & de devotion ; il passe quelquefois un quartier dans un Cloître, ensuite un autre chez des Courtisannes.

Regardez à gauche, continuerois-je ; appercevez-vous dans une maison isolée, un homme qui se promene comme un fol dans une salle basse ? C'est un Savant très-riche, contre l'ordinaire de ses confreres ; il a partagé Paris en plusieurs parties égales par des demi-diametres qui aboutissent à un centre où il fait sa demeure principale, & c'est la maison que je vous montre ; mais il a encore loué, dans tous les Quartiers, quantité de chambres qui repondent sur ces rayons à des distances proportionnelles du centre, de sorte qu'étant presque toujours également éloigné de plusieurs de ses logemens, le hasard décide de celui qu'il visitera ; il les parcourt souvent sans s'y arrêter, comme le Soleil fait les douze Signes du Zodiaque ; & quelquefois il y fait des Stations. Cependant il a des domestiques, mais il ne les voit que par rencontre, & ils lui sont aussi inutiles que le doivent être à Jupiter ses Satellites, si cette planète n'est point habitée.

Je descends, Monsieur, de mon Observatoire, & je finis mes Portraits crainte de vous ennuyer ; depuis le Cedre jusqu'à l'Hisope, je ne vois dans le monde que des Ratiers, mais pour les bien peindre, il me faudrait deux choses, l'esprit du Diable Asmodée, & la plume de Monsieur le Sage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

V. LETTRE.

*Hinc populum latè regem belloque superbum
Venturum.*

Virg.

Revenons, Monsieur, aux Rats naturels, & commençons enfin l'Histoire de ceux dont je ne vous ai fait encore que les caracteres. Leur nom est celebre de tous tems dans les Annales de tous les Peuples & dans la Mythologie.

Lorsque les Dieux épouvantés par les Geants, s'enfuirent si prudemment en Egypte, sous diverses figures d'animaux, celle du Rat ne fut pas négligée. M. Scarron dit que :

Momus devint Singe, Apollon Corbeau,
Bacchus un Bouc, Vulcan un Veau,
Pan un Rat, &c.

Pan étoit peut-être le mieux avisé de ses Confreres, puisque sous cette forme empruntée, sa Divinité étoit parfaitement en sûreté, à moins que les Geants ne se fussent transformés en Chats.

C'est sans doute depuis cette metamorphose que les Rats ont été adorés, car ils l'ont été aussi-bien que les Chats.

[71] Dans l'Egypte jadis toute bête étoit Dieu,
Tant l'homme au contraire étoit bête :
Tout animal ailleurs qui n'a ni feu ni lieu,

Avoit là son Temple & sa Fête.
On avoit fait un jour au Temple du Dieu Chat
D'un Rat blanc & sans tache un pompeux sacrifice :
Le lendemain c'est le tour du Dieu Rat ;
Il faut, pour le rendre propice,
Qu'à ses Autels un Chat périsse.

[71] Fables de M. de la Motte.

Ce n'est pas dans l'Égypte seulement où toute bête étoit Dieu, que les Rats ont eû des Autels. La crainte qui fit les premiers Dieux du monde, força les [72]Phrygiens de les déifier, [73]& les Peuples de Balsora & de Cambaye se feroient encore aujourd'hui un cas de conscience de faire du mal à ces animaux.

[72] Ælien & Pline.

[73] *Balbus in itineralio Ind. Ori. c. 4.*

S'ils sont des Dieux dans la Mithologie, ils figurent en Heros dans l'Histoire : elle est remplie de leurs conquêtes, & d'actions éclatantes qui les placent à côté des Alexandre, des Tamerlan, des Gengiskan ; semblables à ces Nations guerrieres du Septentrion qu'on a vû dans differens siecles se déborder dans l'Europe & dans l'Asie, comme des torrens impetueux renverser tout ce qui s'opposoit à leur passage, détruire des Empires, ou se les soumettre, souvent des milliers de Rats belliqueux ont pris des villes, conquis des Provinces, chassé des Peuples.

[74]Dieux malfaisans, ils firent souvent ressentir les effets de leur toute puissance aux Phrygiens qui les adoroient, & chasserent brusquement de leur Païs ces braves Troyens qui avoient soutenu dix ans les efforts réunis de toute la Grece ; enfin le Simois & le Scamandre, ces Fleuves celebres de la Troade n'ont vû quelquefois sur leurs bords que des Rats. [75]Pareille conquête sur le Meandre ; les Migrations de plusieurs Peuples de l'Ionie n'ont eû d'autres causes que la cruelle necessité de ceder leurs terres à des armées de Rats victorieuses.

[74] *Bochart de sacris animalibus.* Pline, Ælien, &c.

[75] Pausanias.

Passons en Thrace, nous y verrons les Abderites, Peuples assez connus par une Comedie Française, chassés de leur Patrie par ces mêmes Conquerans : [76] Cette révolution arriva sous le regne de Cassandre Roy de Macedoine, l'un des Successeurs d'Alexandre. Les Rats reconciliés sans doute par une paix solide avec les Grenouilles depuis cette fameuse bataille qu'Homere a chantée, se liguèrent avec elles ; soutenus des Legions amphibies de ces Alliés, ils inonderent de leurs troupes les terres des Abderites, assiegerent la ville d'Abdere, & chasserent enfin les Habitans de tout le Pays, après leur avoir enlevé leur Capitale.

[76] Justin. Hist.

Les Histoires ne disent rien de la conduite du Siege, de sorte qu'on ignore comment la Ville fut attaquée & défendue ; on ne sçait si elle fut emportée d'assaut & livrée au pillage, ou bien si elle se rendit par capitulation, & quels en furent les articles. Voilà comment les faits les plus importans de l'antiquité demeurent dans l'obscurité, faute de l'utile secours des Gazettes qui nous donnent, (soit dit en passant) un grand avantage sur les anciens.

Cependant, malgré la disette des Memoires, on peut assurer qu'Abdere essuya deux grands Sieges ; le premier, est celui dont nous venons de parler ; le second fut formé par les Abderites mêmes qui voulurent rentrer dans leur Ville : ils firent de puissans efforts, & ils y rentrerent enfin, mais ce ne fut pas, selon toute apparence, sans une horrible effusion de sang, les assiegeans combattans pour reconquerir leurs foyers, & les assiegés pour conserver leur Conquête. On peut conjecturer encore, que les Rats étoient seuls entrés dans Abdere, qu'ils avoient abandonné aux Grenouilles les Rivieres, les Marais, les Prairies, & tout ce qui pouvoit être à la bien-séance de ces Alliés.

[77] Les Habitans de Ceretto, petite Ville du Royaume de Naples, se souviennent encore d'avoir été obligés, il n'y a pas cinquante ans, de disputer le terrain avec les Rats, comme avoient fait les Abderites. Les tremblemens de terre causés par les embrasemens du Mont-Vesuve, donnerent lieu à cet événement. La Ville de Ceretto en fut presque toute bouleversée, une bonne partie de ses Habitans demeurèrent sous les ruïnes, & ceux qui eurent le bonheur de se sauver, se retirerent dans la plaine, où ils

établirent une espece de camp ; mais bien-tôt il ne fut pas de beaucoup plus sûr que la Ville : une armée de Rats vint les y menacer d'un sort plus triste que celui qu'ils avoient évité ; c'est-à-dire, de les manger tous vifs. On opposa le fer & le feu à ces Legions furieuses, on fit de bons retranchemens, & l'on passa plusieurs nuits sous les armes crainte de surprise ; jamais allarme ne fut plus chaude.

[77] Misson, Voyage d'Italie, Tom. 3. p. 360.

Dans cet étrange embarras, on eut recours à un Chat, on l'envoya contre les Rats, mais ce fut pour leur servir de pâture. Dans un instant ils l'immolerent aux mânes de leurs peres mangés par les Chats, ou plutôt il fut autant sacrifié à l'appétit, qu'à la haine Nationale. Jugez par-là, Monsieur, de la solidité de [78]l'inscription qui étoit autrefois sur une porte d'Arras avant que Loüis XI. eût pris cette Ville.

[78]

Quand les Rats mangeront les Cas,
Le Roi sera Seigneur d'Arras ;
Quand la Mer qui est grande & lée,
Sera à la Saint Jean gelée,
On verra par dessus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur Place.

Les Rats ont fait des choses aussi surprenantes en Italie ; on leur a quelquefois abandonné des [79]Campagnes, & même des Villes. Par exemple celle de Cosa, [80]à present Orbitello, dont les Histoires nous disent seulement, que les Habitans furent contraints de laisser leurs Dieux Penates à la merci de ces animaux furieux.

[79] *Ager Frixiensium.* Baronius in Annalibus.

[80] *Circa Italiam Murium agrestium vis ex agris emersa quosdam è patrio solo pepulit.*

Diod. Lib. 3.

*Dicuntur cives quondam migrare coacti
Muribus infestos deseruisse lares.*

Rutilius Rufus.

Selon Bochart (*opere de sacris animalibus*) Diodore & Rutilius parlent de *Cosa*, à present *Orbitello*.

[81] Dans l'Isle de Gyara, l'une des Cyclades, ils ont fait encore une expedition bien plus memorable : Pline, d'après Strabon, & tous les Naturalistes d'après Pline, en parlent comme du plus terrible de tous les prodiges. Les Rats ayant formé le dessein de chasser les Insulaires, ravagerent leurs terres, couperent les moissons, les legumes, mangerent les magasins ; en un mot, affamerent l'Isle, ensuite ils attaquèrent les hommes & les animaux jusques dans les Villes. Ils étoient en si grande quantité, que les Habitans, quand ils n'auroient rien eû à craindre pour leur vie, ne pouvoient esperer de tuer même sans résistance tant de millions de Rats, qui sembloient sortir de terre. Il leur falut donc obéir à la necessité, & prendre le seul parti qui restoit ; c'est-à-dire, d'abandonner ce qu'ils ne pouvoient pas conserver.

[81] Pline après Theophraste. Voyez *Gesnerus de Quadrupedibus* p. 809.

Ils furent encore obligés, en gagnant les Ports, de s'ouvrir des passages l'épée à la main, à travers les bataillons ennemis qui les harcellerent jusqu'à leurs vaisseaux. La fureur des Rats ne s'en tint point-là encore ; [82] les Insulaires embarqués, ils entrèrent avec rage dans les maisons, & y mangerent jusqu'aux métaux, le fer, le cuivre, l'or, l'argent, tout fut dévoré.

[82] Pline & Ælien disent que les Rats mangerent de l'or & de l'argent dans l'Isle de Gyara pour satisfaire leur inclination naturelle à voler.

Ce trait merveilleux, est expliqué differemment par les Historiens ; pour moi je pense que ce prodige ne doit pas être attribué à la faim, mais plutôt à une sage précaution : à l'exemple de ceux qui avoient rongé les cordes des Arcs, & les Couroyes des Boucliers des Assiriens ; ils penserent peut-être qu'il falloit dévorer les Arsenaux, & tout ce dont on pouvoit fabriquer des armes contre eux, afin de pouvoir combattre avec avantage leurs ennemis s'ils venoient à rentrer dans l'Isle, ou du moins leur ôter la superiorité des armes.

Ce que je viens de toucher des Rats, à l'égard des Assyriens, n'est point une bagatelle, il ne s'agit pas moins que d'une bataille gagnée, dont les Rats

meritent tout l'honneur. Un grand Historien de nos jours parle fort au long, après Herodote, de cette belle action, & je ne puis mieux faire, que de rapporter ses propres termes.

Sethon ou Sévéchus Roy des Egyptiens, & grand Prêtre de Vulcain, Prince dévot, avoit irrité ses troupes par son avarice & ses mauvais traitemens. [83] « Il éprouva bientôt leur ressentiment dans une guerre qui lui survint tout à coup, & dont il ne se tira que par une protection miraculeuse... Sennacherib Roy des Arabes & des Assyriens étant entré avec une nombreuse armée en Egypte, les Officiers & les Soldats Egyptiens refuserent de marcher contre lui. Le Prêtre de Vulcain réduit à une telle extrémité, eut recours à son Dieu qui lui dit de ne point perdre courage, & de marcher hardiment contre les ennemis avec le peu de gens qu'il pourroit ramasser : Il le fit ; un petit nombre de Marchands, d'Ouvriers, & d'Etrangers se joignit à lui ; avec cette poignée de gens il s'avança jusqu'à Péluse où Sennacherib avoit établi son camp. La nuit suivante une multitude effroyable de Rats se répandit dans le camp des Assyriens, & y ayant rongé les cordes de leurs Arcs, & toutes les courroyes de leurs Boucliers, les mit hors d'état de se défendre. Ainsi désarmés ils furent obligés de prendre la fuite, & ils se retirèrent après avoir perdu une grande partie de leurs troupes. Sethon de retour chez lui se fit ériger une statuë dans le Temple de Vulcain, où tenant à la main droite un Rat, il disoit dans une inscription :

Que par moi l'on apprenne à respecter les Dieux. »

[83] M. Rollin Hist. ancienne Tom. 1. après Herodote.

On auroit pû, ce me semble, ajoûter, & à *craindre les Rats*.

[84] Un autre Prêtre nommé Crinis fut puni de son indévotion par ces mêmes animaux qui avoient si bien servi le dévot Sethon. Celui-là étoit Pontife d'Apollon, mais de ces Pontifes indolens qui vivent voluptueusement d'un benefice qu'ils desservent fort mal. Sa négligence dans les sacrifices scandalisoit les peuples ; Apollon en fut irrité, & couvrit les champs de Crinis d'une prodigieuse quantité de Rats & de Souris. La punition de ses fautes lui en fit connoître l'énormité, il rentra en lui-même, & songea à détourner la colere de son Dieu par sa pieté & son zèle à remplir

les devoirs de son Ministère ; il réussit : le Dieu naturellement bon lui fit entendre qu'il étoit satisfait de sa conduite, & qu'il lui rendoit ses bonnes graces ; mais ce n'étoit pas assez, il falloit délivrer Crinis des troupes qui vivoient à discretion sur ses terres, il l'obtint encore. On croira peut-être qu'Apollon n'eut besoin, pour les renvoyer, que d'une parole, ou d'un clin d'œil, enfin que du même signal qui les avoit ramassés : point du tout, engraisés aux dépens du Prêtre, ils firent les mutins, & ne jugerent pas à propos d'obéir.

[84] Noël le Comte, Diction. de la Fable.

Alors Apollon indigné de leur insolence, jura par le Styx qu'il les extermineroit tous ; mais connoissant à quels ennemis il avoit à faire, il se servit contr'eux des mêmes flèches, avec lesquelles il avoit terrassé le Géant Titius, le Serpent Pithon, & les fils de l'orgueilleuse Niobé. Il ne jura pas en vain, ils périrent tous jusqu'au dernier, mais avec honneur, sans penser seulement à fuir.

Cette victoire fut gravée au temple de mémoire, & justement chantée sur le double vallon par les chastes sœurs du Vainqueur. On croit même, & je n'en doute pas, que c'est depuis cette action qu'Apollon fut appelé *Smynthien* du nom des Rats nommés *Smynthés* par les Œoliens, les Crétois, & les Troyens, comme il avoit reçu le surnom de *Pythius*, après avoir exterminé le Serpent Python.

Aussi les Peuples que je viens de citer sacrifioient à Apollon Smynthien lorsque les Rats désoloient leurs campagnes ; c'étoit le *Champion* du tems dans ces sortes de calamités publiques. En Crète surtout il étoit principalement fêté sous ce titre, il y avoit un Temple magnifique, où il étoit représenté tenant un Rat à la main droite.



Apollo Smyntheus

Ces deux Histoires, Monsieur, ne vous ont peut-être point plû, à cause des miracles sur lesquels elles sont fondées. En voici une plus moderne, & que l'on donne pour plus naturelle. [85] Il y a quelques trois cens quarante

ou cinquante ans que les Rats & les Souris s'étoient si fort multipliés à Hamelen Ville du Duché de Lunebourg, que les habitans n'étoient plus maîtres dans leurs maisons ; ils se voyoient bientôt obligés de les abandonner, lorsqu'un Charlatan se présente aux Magistrats, & leur promet de les débarrasser de ces ennemis domestiques moyennant une somme qu'il leur demande. Que ne lui auroit-on pas donné ? Les conventions faites, le Charlatan court par toutes les ruës, rassemble les Rats au bruit d'un tambour, & les emmene hors de la Ville, on ne sçait où. Après il revient triomphant demander la trop juste récompense de son service : mais il étoit déjà oublié, les Magistrats lui manquerent de paroles, & refuserent de le payer. Piqué de leur mauvais procedé, il reprit son tambour, & les enfans attirés par sa réputation, & par le bruit, coururent aussi-tôt après lui, il sortit avec eux de la Ville, & n'y rentra jamais, non plus que les enfans qu'on chercha inutilement.

[85] *Atlas Major*. De Janson Tom. 1. dans la description de l'Allemagne.

La mémoire de ce jour malheureux se conserve encore à Hamelen, à pareil jour les portes de la Ville sont fermées, & il est défendu d'y battre la caisse. Cet homme étoit sans doute un grand enchanteur, mais sans le tambour magique, Hamelen seroit peut-être devenuë Ratopolis.

Vous voyez, Monsieur, que les Rats sont une nation très-belliqueuse, qu'ils sont capables des plus grandes choses, & aussi formidables malgré leur petitesse, que les Lyons, les Tigres, les Léopards, & toutes les bêtes féroces qui désolent l'Afrique.

J'ai l'honneur d'être, &c.

VI. LETTRE.

... Bella, horrida bella !

Virg.

MONSIEUR,

L'endroit le plus brillant de l'histoire militaire des Rats, est la guerre qu'ils eurent autrefois avec les Grenouilles, guerre interessante & trop peu connue hors des Colléges. Si l'on vante les Chats pour avoir fait le sujet de deux [86] dissertations Académiques, quel comble de gloire pour les Rats d'avoir été chantés sur la Lyre, sur la Trompette de l'inimitable, de l'incomparable Homere, sur cette même Trompette qui a célébré la colere implacable [87] d'Achille, la fortune de Priam, & les longs [88] voyages du sage [89] Epoux de Pénélope !

[86] M. de Fontenelle a cherché en Physicien pourquoi les Chats tombent ordinairement sur leurs piéds, & M. Lemery a examiné leurs yeux & leur poil, qu'il appelle des phosphores naturels : sur quoi on a dit que les Chats étoient fort utiles dans les Académies, & cela peut être.

[87] Achille dans le fond n'étoit qu'un enfant gâté, un garçon mutin & volontaire, qui pour une petite grisette, nommée Briseïs, se sépare brutalement de l'armée des Confédérés.

[88] Depuis Itaque jusqu'à Tenedos, & de Tenedos aux côtes de Sicile & d'Afrique, toujours sur la Méditerranée.

[89] Le sage, le vertueux Ulysse toujours guidé dans ses desseins & voyages par Minerve, ne laissoit pas, malgré sa tendresse pour Penelope, d'en conter en passant à Circé, à Calipso, & tant d'autres.

Aussi heureux qu'Achille, & dignes comme lui de l'envie d'Alexandre [90] les Rats ont été les Héros d'Homere, quelle fortune pour eux ; surtout auprès des judicieux adorateurs de l'antiquité qui croient le Poëte Grec sans défaut & ses héros parfaits ! [91] Aux yeux de Madame Dacier, les Rats ne devoient point être de simples Rats, mais des Héros poétiques. Qu'il me seroit facile de relever leur gloire par celle d'Homere, & de faire valoir en leur faveur la Batrakomiomachie ! Mais je me suis interdit l'éloge, & la sévérité de l'histoire me le défend.

[90] *Atque is (Alexander) tamen cum in Sigeo ad Achillis tumulum adstitisset : O fortunate, inquit adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem invenisti. Cic. pro Arch. n. 24.*

Alexandre voyant le tombeau d'Achille, s'écria : Heureux Prince, vous devez votre gloire à Homere, je vous envie moins vos actions qu'un pareil historien pour immortaliser les miennes !

[91] Jamais on n'a aimé personne comme Madame Dacier faisoit Homere, elle n'a jamais pû lui voir le moindre défaut.

[92] Après tout, il n'est pas bien certain que ce Poëme soit l'ouvrage du Chantre d'Ilion : des Ecrivains d'un grand mérite en ont douté, d'autres ont osé décider qu'il lui étoit faussement attribué aussi bien que les Hymnes, le Margite, & quelques petites pieces semblables qui portent son nom. Un Ecrivain [93] célèbre fait honneur du combat des Rats & des Grenouilles à Pigrès ou Tigrès d'Halicarnasse frere de l'illustre Artemise, & le nom de ce Carien se lit à la tête d'un ancien manuscrit [94].

[92] Lisez la Preface de M. Boivin sur la Batrakomiomachie dans les journaux de Trévoux. *Mois de Janvier 1718.*

[93] Suidas.

[94] De la Bibliotheque du Roi.

Observez encore après [95] un Critique éclairé, que la plus grande partie du Poëme consiste en Parodies de l'Iliade & de l'Odyssée, & que ces Parodies en font tout l'agrément : Remarquez qu'il s'y trouve beaucoup de vers foibles, négligés, & même vicieux, mais surtout une affectation marquée à jeter du ridicule sur les Dieux d'Homere & particulièrement sur la redoutable Pallas qui se plaint comme une commere de ce que les Rats lui ont rongé quelques colifichets de femme, & qui est plus embarrassée que

si elle avoit perdu son Ægide. Après ces observations qui ne sont point à mépriser, Pigrès pourroit bien avoir fait la [96] *Batrakomiomachie* ; mais autre inconvenient : non seulement il feroit perdre aux Rats la gloire d'avoir été chantés par Homere, mais encore au divin Homere celle d'avoir inventé la Poësie burlesque ; ce qui seroit très-fâcheux, parce qu'on étoit bien aise de devoir à l'inventeur de la Poësie épique ce burlesque sublime qui donne de la noblesse aux plus petites choses, & de la gravité aux plus ridicules : car pour le bas burlesque dont on a masqué l'Iliade & l'Ænéide, c'est un genre miserable, justement méprisé aujourd'hui, & qui trouve à peine des admirateurs dans les antichambres.

[95] Heinsius.

[96] Ce mot composé signifie bataille des Rats & des Grenouilles.

Il faut convenir de bonne foi que les argumens des Critiques modernes sont pressans, mais d'un autre côté nous sommes depuis tant de siècles en possession de croire qu'Homere est Auteur du Poëme en question : Peut-on à présent revenir contre la prescription ? [97] Martial & [98] le Sculpteur Archelaüs se seroient-ils trompés avec toute l'Antiquité ? Cela n'est pas croyable. Enfin il y va de l'interêt des Rats que cet Ouvrage soit du Poëte Grec ; donc il doit être de lui, c'est, ce me semble, assez bien conclure, au moins pour ma cause.

[97]

*Perlege Mæonio cantatas carmine Ranas,
Et frontem nugis solvere disce meis.*

Martial.

[98] Dans le siècle dernier on a déterré près de Rome dans des anciens Jardins de l'Empereur Claude un bas relief representant un Homere, avec deux Rats, pour signifier qu'il étoit Auteur du combat des Rats. L'ouvrage est d'Archelaüs Sculpteur de Prynne.

Mais cet avantage ne fait qu'augmenter mon embarras, plus ce Poëme sera d'Homere, & plus il me sera difficile de vous en parler d'une façon qui réponde à la reputation de son Auteur. L'Iliade de M. de la Motte m'effraye, & m'apprend qu'il y a dans les Ouvrages de ce Poëte divin des beautés à la Grecque qui s'évanoüissent dès qu'on veut les habiller à la Françoisé, &

que ses pensées sont des fleurs tendres qu'il ne faut toucher qu'avec beaucoup de délicatesse. Au reste, Monsieur, je ne vous ferai pas une traduction littérale de ce fameux combat des Rats [99], je ne vous en promets qu'une Analyse dans laquelle je me donnerai même bien des libertés. Je commence.

[99] M. Boivin de l'Académie des Belles Lettres a traduit ce Poëme en vers, sa traduction a été bien reçue ; & j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de mêler quelquefois ses vers avec ma prose.

Ratopolis Capitale des Rats, comme qui diroit Ratonville, & *Batrakopolis* Capitale des Grenouilles, furent long-tems voisines sans rivalité, & florissantes sans jalousie : on assure même que depuis leur fondation, les deux Etats séparés par des bornes naturelles, avoient jouï sans interruption d'une tranquillité profonde jusqu'au regne du Roi Ratapon, & de l'Empereur Bouffard, époque malheureuse d'une guerre sanglante. Alors un coup imprévu du destin rompit une paix si constante, & les fautes des [100] Souverains précipiterent leurs sujets dans des malheurs affreux.

[100] *Quidquid delirant Reges plectuntur Achivi.* Hor. serm.

Psicarpax fils du Roi des Rats, trotoit un jour sur le bord des Marais de Batrachopolis : Bouffard Empereur des Grenouilles l'aperçut, & le prit à sa taille avantageuse, & à son port majestueux pour un Monarque, ou tout au moins pour un Chevalier errant ; il lui adressa aussi-tôt la parole, lui offrit son amitié, lui demanda la sienne, & le pria de lui apprendre son nom. Psicarpax le satisfit avec cette noble fierté que peut seule donner une haute naissance, il vanta le Roi Ratapon son pere, la Reine Trotine sa mere, & son ayeul Lampon. Il ne craignit pas même de dire qu'il étoit redouté dans tout l'Univers, qu'il étoit connu des Dieux, des hommes, des oiseaux. Ce Prince croyoit sans doute, que la modestie n'est qu'une vertu populaire ; d'ailleurs il exageroit visiblement, trompé peut-être par les flatteries de ses Courtisans ou par les fausses idées qu'il s'étoit faites de l'activité de la Renommée.

Les hommes se trompent tous les jours comme lui sur cet article ; la Renommée, avec toutes les aîles qu'on lui donne, ne fait souvent que planer sur les mêmes lieux, souvent il ne sort de ses cent bouches, au lieu de voix tonnantes, que des murmures, des bruits sourds, qui pour se repeter mille

fois dans le même endroit, ne percent pas un certain nombre de méridiens. Cependant la passion qu'ont les hommes de se faire un nom, est une folie très-utile à la société, & contre laquelle les gens sages ne déclameront jamais.

Revenons à notre Rat, il avoit d'autres biens que la gloire, & peut-être de plus solides : il ne les oublia pas, il parla de ses richesses avec emphase, & de la délicatesse de sa table avec un air de satisfaction que Bouffard remarqua : il en sourit, persuadé à son tour que la table de l'Empereur des Grenouilles valloit mieux que celle du Roi Ratapon, & dit au Prince que s'il faisoit consister son honneur à bien manger, il trouveroit tout ce qu'il pourroit désirer à la Cour des Grenouilles, en même-tems il le presse d'y passer.

Passons ce Lac, *dit-il*, mon dos vous servira de barque,
Bien-tôt avec plaisir vous verrez mon Palais :
Mais de peur de tomber au milieu des marais,
Prince, tenez-vous bien. Cela dit, il s'avance.

Psicarpax curieux de voir le Palais de Bouffard, & plus encore d'y faire bonne chere, se rend sans balancer aux instances du Monarque aquatique, il oublie que sa Grandeur devoit l'attacher au rivage, & s'embarque hardiment sur un Element dont il ne considere pas le danger.

Psicarpax sur son dos légèrement s'élance,
L'accolle, & de ses bras le serre étroitement :
D'abord le cœur flatté d'un doux ravissement,
Il voguoit près des bords sans crainte du naufrage :
Mais si-tôt qu'il se vit éloigné du rivage,
Et que les flots troublés lui gagnèrent le dos,
Il fut troublé comme eux, & n'eut plus de repos.

Son trouble étoit juste sans doute, mais qu'*alloit-il chercher dans cette galere* ? Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'en tremblant il tâchoit de faire bonne contenance, & n'osoit dire à Bouffard ce qu'il souffroit. Cependant la crainte, passion toujours dévote, lui arracha des vœux : c'étoit bien convenir qu'il n'avoit plus d'autre ressource.

O toi, s'écria-t-il, fardeau d'amour, merveille si vantée !
Sur le dos d'un taureau jusqu'en Crète portée.
Europe, étoit-ce ainsi que tu passas les flots ?

Il alloit ensuite s'adresser à Jupiter qu'il intéressoit si adroitement à son péril, en lui rappelant ses amours : mais un spectacle terrible lui glaça les sens, & lui ôta la voix ! C'étoit un Serpent énorme (au moins il parut tel) qui leva la tête sur la surface des eaux. Fatale rencontre ! L'Empereur à la vûë de cet ennemi mortel disparut à l'instant, & s'enfonça bien avant dans le limon. Que devint le Prince abandonné à la merci des flots ? Il nage, il s'enfonce, il reparoît, il boit l'onde bourbeuse, il va périr, & il l'auroit fait plutôt ^[101] s'il n'avoit dû nécessairement prononcer le discours qui suit :

[101] Les anciens étoient de grands harangueurs : les Heros d'Homere haranguoient avant que de se battre, en se battant, après s'être battus, & jusqu'à la mort exclusivement.

Cruel ! n'espere pas cacher ton crime aux Dieux ;
Un œil, un œil vengeur voit tout du haut des Cieux :
Pernicieux écüeil d'où provient mon naufrage,
Tu n'aurois pas sur terre eû le même avantage ;
J'aurois sçû mieux que toi sauter, luter, courir :
Tu m'as traîné dans l'eau pour me faire mourir ;
Mais je serai vangé, les Rats sçauront ton crime,
Et toi-même dans peu tu seras ma victime.
Un flot injurieux tranchant là son discours,
Il lui tranche aussi la vie au plus beau de ses jours.

Je ne sçai si les imprécations de Psicarpax étoient fort justes ; vouloit-il que Bouffard laissât manger sa Majesté Imperiale par le Serpent ? Remarquez aussi que le Prince Rat pensoit de lui ce que nous pensons de nous ; il se croyoit fort considerable aux yeux des immortels, il s'imaginait que les intérêts de sa petite altesse étoient ceux du Ciel, & que la foudre étoit faite pour le venger ; quelle vanité ! Il implora en vain les Dieux vengeurs de l'hospitalité violée, ^[102] ils sont ordinairement du côté de la Prudence & il avoit négligé cette Divinité.

[102] *Nullum numen abest si sit prudentia.*

Cependant les Rats apprirent bien-tôt sa triste destinée, comme il l'avoir prédit. Son Ecuyer qui du rivage en avoit été témoin, courut à Ratopolis annoncer ce malheur, & répandit par tout la fureur & la consternation.

Au point du jour naissant la clameur des Héros,
Assemble chez le Roi les Etats Généraux ;
On sonne le tocsin par toute la Province,
On fait sçavoir par tout que haut & puissant Prince,
Psicarpax froid, sans vie étendu sur le dos,
Erre loin du rivage à la merci des flots.

Le Roi Ratapon pleure d'abord, devant les Etats, la perte de son cher fils, unique, & vain appui de son Trône : ensuite il leur fait entendre adroitement que son malheur domestique interesse tous ses fidèles Sujets, & qu'ils doivent servir sa vengeance : Psicarpax, leur dit-il, a péri d'une façon indigne.

Séduit par les discours d'un perfide étranger :
Mais çà, mes cher amis, songeons à nous venger ;
Il faut verser du sang, ne versons plus de larmes,
Armons-nous. Aussi-tôt chacun courut aux armes,
Il ne fut pas besoin de les mieux animer,
Le Démon des combats prit soin de les armer.

En même-tems un Hérault est envoyé à Batrakopolis.

Il tient en main un Sceptre, & déclarant la guerre,
Il prononce ces mots d'une voix de tonnerre :
De la part des Etats & du Roi Ratapon ;
Je déclare la guerre aux hôtes du limon.
Grenoüilles, votre Prince a fait périr le nôtre,
On les a vû tantôt sur les flots l'un & l'autre :
Armez-vous, & quiconque a du cœur parmi vous
Qu'il le fasse paroître aujourd'hui contre nous.

Cette déclaration jetta l'allarme dans l'empire des marais, & l'on murmura tout bas contre l'Empereur ; il sentit bien la nécessité où il étoit de

se justifier : mais dédaignant la voix des manifestes dans lesquels la vérité même est souvent suspecte, il protesta hautement dans l'assemblée des Etats, non seulement d'innocence, mais encore d'ignorance sur le crime qu'on lui imputoit. Cette courte justification soutenuë de l'assurance qu'il donna aux Grenouilles de battre les Rats, produisit un effet surprenant ; elles reprennent aussi-tôt courage, déjà elles méprisent l'ennemi, & ne demandent qu'à en venir aux mains.

Voilà donc, Monsieur, la guerre commencée, & l'orage prêt à créver. Qu'il va couler de sang ! Quel carnage va se faire sur la terre, & sur l'onde ! Et pourquoi, me direz-vous ? Pour la mort d'un miserable petit Rat. Mais la guerre de Troye eut-elle un sujet plus grave ? Achille, Ajax, Ulysse, Diomède, Nestor, & tous les Princes Grecs eurent bien la patience de se morfondre dix ans devant les murs de Troye pour venger l'injure de Menelas, comme si l'honneur de toute la Grece eût été attaché au front de ce bon Prince. Qu'avoient fait Priam, & les Troyens à ces redresseurs de torts, comme le sçut bien dire Achille lorsqu'il boudoit pour avoir Briseïs ? & que leur importoit que la belle Heleine fût entre les bras de Pâris, ou du fils d'Atrée ? étoient-ils sages d'abandonner leurs Etats, & leurs femmes pour faire rendre celle de Menelas ? Ils meritoient le même malheur que lui. Le prudent Ulysse l'échappa belle, jugez du sort des autres qui n'avoient pas des Pénélopes comme le Roi d'Itaque.

Ne pourrois-je pas citer des guerres de Ministres, & des guerres de Religion entreprises sur des motifs aussi légers ? J'ai lu ^[103] quelque part que les Arabes ont autrefois donné des batailles pour décider plus absolument que dans les écoles, si les attributs de Dieu étoient distingués *réellement* ou *virtuellement*.

[103] Herbelot, Bibl. Orient.

Les postures indécentes d'un soldat Romain, qui, des galeries du Temple de Jerusalem scandalisa les Juifs un jour de Pâques, furent cause d'une grande sédition ; ensuite de la guerre de Vespasien, enfin de la destruction de la Ville, & de toute la Nation : & la plûpart des Conquérans, à compter depuis Alexandre jusqu'à Charles XII. Roi de Suède, avoient-ils d'autres motifs de répandre tant de sang, que l'amour de la gloire ? Et ce beau nom signifie tout ce que l'on veut.

Mais le Roi Ratapon & tous ses Sujets étoient trop offensés dans la personne du Prince Psicarpax, pour laisser sa mort impunie : aussi les Dieux qui s'étoient autrefois partagés entre les Grecs & les Troyens, ne jugerent pas la querelle des Rats & des Grenouilles indifferente pour l'Olympe.

Jupiter assemble les Dieux, & leur fait considerer dans les deux armées ces guerriers intrépides.

Qui la pique à la main marchent avec audace,
Tel que Mars au milieu des campagnes de Thrace,
Tels qu'on vit autrefois ces Titans orgueilleux,
Tels qu'on vit d'Ixion les enfans sourcilleux.

Il demande ensuite à la troupe céleste, qui d'entr'eux prend part à cette grande journée.

Puis soudain s'adressant à la fiere Pallas,
Ma fille, c'est à toi de défendre les Rats,
Ils assistent, dit-il, à tous tes sacrifices,
A l'odeur de tes mets ils trouvent des délices,
Ils fréquentent enfin ton Temple & tes Autels.

C'étoit justement ce dont se plaignoit la Déesse. Elle répondit à son pere, que les Rats étoient une race sacrilége qui ne fréquentoit ses Temples que pour ronger ses couronnes, dévorer ses sacrifices, & boire l'huile de ses lampes : mais elle exagera sur tout l'attentat qu'ils avoient commis sur une [104] coëffure ou un voile, enfin quelque ornement, qu'elle avoit travaillé de sa propre main ; & pour surcroît de chagrin, ajoûta-t-elle, un miserable Ouvrier à qui je l'ai donné à racommoder m'importune tous les jours pour son payement, & je n'ai pas de quoi le satisfaire.

[104] Depuis Pallas jusqu'à nous, il est arrivé dans les toilettes de si grandes révolutions, qu'on ne sait quel nom donner à cet ornement de Pallas : il sera tout ce qu'on voudra, excepté un panier, qui, ce me semble, siéroit mal à une Déesse de son caractere.

Après cela la pauvre Déesse de la Sagesse devoit-elle protéger les Rats ? Cependant elle protesta qu'elle ne favoriseroit point leurs ennemis contre lesquels elle avoit aussi des griefs ; car un jour qu'elle s'étoit couchée sur le

bord d'un marais, fatiguée d'une grande bataille, les croassemens des Grenouilles ne lui permirent pas de fermer l'œil : Or une prude n'oublie pas un trait semblable.

Elle conclut donc qu'il falloit les laisser battre, & conseilla aux Dieux de ne point se mêler des affaires de ces peuples féroces : Oüi, dit-elle :

Leur audace est extrême,
Ils oseroient de près attaquer un Dieu même,
Evitons de leurs dards les coups audacieux,
Et voyons leurs combats sans descendre des Cieux.

Les immortels qui se souvenoient encore des blessures qu'avoient reçûës Mars & Vénus dans les plaines de Phrigie, applaudirent aux sages discours de Pallas, & s'assirent autour du Trône de Jupiter pour regarder impunément l'action.

S'ils firent sagement pour leur sûreté, ils firent fort bien aussi de laisser tous les événemens à la valeur des combattans. S'ils étoient ainsi demeurés neutres à Troye, les Héros qui s'y signalerent auroient encore été bien plus grands : Qu'est-ce que c'étoit que le vaillant Achille qui ne pouvoit se faire blesser qu'au talon, tandis que ses armes trempées dans le Styx portoient la mort & l'horreur par tout ? Ulysse & les autres Héros assistés d'une divinité qui étoit sage ou brave pour eux, n'avoient qu'un héroïsme emprunté.

Cependant les deux armées sont en présence ; des troupes bruyantes de mouchérons sonnent la charge, & Jupiter les seconde de son tonnerre. Les Grenouilles avoient placé une partie de leurs troupes sur un Tertre glissant, afin de combattre avec avantage les Rats qui viendroient les y attaquer, & leur corps de bataille formé dans les joncs au milieu d'un marais presque desseiché, étoit appuyé d'un côté contre de grandes flaques d'eau, & couvert par tout par des rivages escarpés à la reserve de quelques intervalles aplanis, mais étroits.

Les Rats qui virent bien que le terrain ne leur permettoit pas de s'étendre sur un grand front, & de faire marcher ensemble toutes leurs troupes, prirent le parti de les diviser en plusieurs corps, pour attaquer en même-tems par differens endroits. Un détachement d'Archers alla se poster sur une hauteur qui commandoit le Tertre sur lequel les Grenouilles

s'étoient logées, & de là, faisoit pleuvoir sur-elles une grêle de flèches, tandis qu'un second corps de Rats les prenoit en flanc, & que d'autres se répandoient dans le marais, favorisés par des bataillons d'Archers qui bordoient les rivages escarpés, d'où ils tiroient sans cesse.

Ainsi l'affaire s'engagea par tout où les Rats purent trouver des débouchés : bien plus ils jetterent des barques sur ces flaques d'eau dont les Grenouilles se croyoient si bien épaulées, & les remplirent de Grenadiers qui se trouverent sur l'ennemi avant qu'il s'en fût seulement douté.

Cependant des batteaux ne se rassemblent pas en un moment, & un passage de troupes comme celui-là ne peut gueres se faire à la vûë des ennemis sans qu'on en ait des nouvelles. Avec un peu plus de vigilance, & des espions bien payés, les Généraux n'auroient pas fait un coup de tête semblable ; aussi je suis persuadé que dans le tems on ne manqua pas de les blâmer, & de croasser justement des Vaudevilles sur leur compte. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette faute coûta cher aux Grenouilles, & gâta absolument leurs affaires.

Obligées de faire face de toutes parts à des milliers de Rats qui leur tomboient sur les bras, elles formerent un bataillon carré, & se battirent vigoureusement : la mêlée fut horrible, & la fureur égale de part & d'autre : un Héros abattu étoit à l'instant vengé par la mort de son vainqueur. La terre fumoit de sang, les eaux en étoient teintes, & l'action sembloit ne devoir finir que par la défaite entiere des deux armées.

Mais enfin les Grenouilles ne purent soutenir les efforts des Rats, le Roi Ratapon blessa mortellement l'Empereur Bouffard : ce malheur ébranla ses troupes, & le Prince Méridarpax acheva de les mettre en déroute ; ce redoutable Rat fit des prodiges de force & de valeur, il renversoit lui seul des bataillons entiers : plus grand qu'Achille parce qu'il n'étoit pas invulnérable comme lui, déjà sans le secours de Mars ni de Pallas, il faisoit pancher la victoire du côté des Rats, si Jupiter fût demeuré neutre : mais il lui fut impossible, soit sentiment de compassion, soit désir de donner des preuves de sa toute-puissance, soit enfin qu'il craignît la destruction entière de l'espece des Grenouilles, il en eut pitié. C'en est trop, dit-il, la fureur de Méridarpax offense le Ciel, il faut que Mars ou Pallas descendent là-bas pour arrêter la rage de ce téméraire.

Mon pere, répond Mars, nos efforts seroient vains,
En vain Pallas & moi nous armerions nos mains
Pour arrêter des Rats la vaillance funeste :
A peine il suffira de la troupe céleste.
Descendons tous ensemble, ou bien lancez sur eux
Cet effroyable dard, ce dard impétueux,
Qui dompta les Titans ces illustres rebelles,
Qui fit choir Encelade & ses hautes échelles,
Et Typhon, & Mimas, & ces grands criminels,
Dont l'orgueil déclara la guerre aux immortels.

La chose étoit sérieuse ; & le pere des Dieux ne pouvant se faire obéir
par ses enfans, fut obligé de suivre leur conseil.

Jupiter prend en main son tonnerre,
Qui, d'abord en grondant épouvante la terre,
L'Olympe est ébranlé jusqu'à ses fondemens,
Puis il lance la foudre & ses traits consumans
Qui portent à son gré des coups inévitables,
.
En cet affreux moment tout tremble dans le monde,
Tout tremble, Rats sur terre, & Grenoüilles dans l'Onde :
Mais bien-tôt condamnant une telle frayeur
Le peuple Souriquois rappelle sa vigueur,
Ne donne aucune trêve aux Grenoüilles timides,
Et du sang ennemi teint les plaines humides.

Quelle douleur pour le grand Jupiter de voir périr ses Grenoüilles, &
quel affront de voir des Rats braver son tonnerre qu'il faisoit respecter aux
hommes mêmes ! Il auroit peut-être volontiers abandonné les peuples des
Marais à leur destinée, s'il l'avoit pû faire avec honneur, mais il s'étoit trop
avancé pour reculer.

[105] Tenter est d'un mortel, réussir est d'un Dieu.

[105] Trag. de Childeric.

Engagé de soutenir la justesse sentencieuse de ce vers heureux, il envoya aux Grenouilles des troupes auxiliaires qui firent ce qu'il n'avoit pû faire du haut de l'Olympe : c'étoient des Ecrevices. Ces monstres plus redoutables que le tonnerre couverts d'écailles, armés de tenailles tranchantes, étonnerent d'abord les Rats par leur figure effroyable : cependant ceux-ci firent ferme, mais dès qu'ils se sentirent tenaillés & déchirés par ces nouveaux ennemis contre lesquels le courage & la valeur leur devenoient inutiles, ils battirent la retraite, ils la firent en assez bon ordre, quoi qu'à dire vrai, avec un peu de précipitation.

Cependant cette retraite qui ne fut point une déroute leur fit autant d'honneur que leur en auroit fait la victoire. S'ils céderent le champ de bataille, ils le laisserent jonché de leurs ennemis ; leur perte à proportion ne fut pas considerable, & il leur resta la gloire solide d'avoir combattu non seulement contre des ennemis puissans, mais encore contre un élément étranger, & les Dieux mêmes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

VII. LETTRE.

*... Agmen subjectis spargere in arvis,
Crescere quod subito majus majusque videtur.*

Ovid.

Je vous annonce, MONSIEUR, des choses toutes merveilleuses sur l'origine, l'ancienneté, & la multiplication des Rats. Noé, si vous voulez en croire des [106] Docteurs Arabes, fut le reparateur de l'espece des Rats, comme Deucalion, selon les Poëtes, l'a été du genre humain, & d'une façon aussi simple : Noé donna un soufflet au Cochon, qui éternua sur le champ un Rat ; ce Rat étoit femelle apparemment, & de plus femelle feconde par elle-même, car dans peu l'Arche fut remplie de semblables animaux qui alloient rongeurant jour & nuit, & menoient grand train les provisions du Patriarche & de ses enfans. Il se repentit bien-tôt d'avoir augmenté sa Ménagerie d'une bête si incommode, & résolut de réparer sa faute. Pour cela il n'eut besoin que de ses soufflets miraculeux ; le Lion souffleté éternua & lui donna un Chat armé de pied en cappe. Aussi-tôt ce nouvel animal courut à sa destination, & commença contre les Rats cette horrible guerre que sa posterité a toujours poussée avec tant de chaleur.

[106] Murtady Auteur Arabe (traduit en François par M. Vattier) des merveilles de l'Egypte. Lisez encore les Lettres Persanes.

Vous saurez encore, Monsieur, que le Cochon avoit été éternué par l'Eléphant, pour débarrasser l'Arche de toutes les choses inutiles & désagréables à l'odorat.

Sur ces deux traditions orientales, je fais deux réflexions : La première, que le Rat est plus ancien que le Chat ; & vous sentez parfaitement combien je pourrais exagérer cet avantage. La seconde, que le Rat peut rapporter son origine à l'Elephant, puisque par le Cochon il en descend en ligne droite. Le plus petit des quadrupèdes, vient donc du plus gros animal qui soit dans la nature, & sans doute cela est admirable. C'est ainsi, ajouteroit un moraliste, que nous ne ressemblons pas toujours à nos peres, & qu'on est souvent fort petit, quoique descendu de très-grands personnages. Pour cette moralité seule, les idées de mes Auteurs meritent peut-être quelque consideration ; cependant si on me contestoit leur autorité, j'avouë que l'on m'embarrasseroit fort.

La génération des Rats est plus misterieuse encore que leur origine ; les Naturalistes l'ont toujours regardée comme un grand problème, & l'ont expliquée par des prodiges surprénans. Il est vrai que les histoires sont pleines de faits particuliers & d'exemples qui se renouvellent tous les jours dont il paroît d'abord difficile de rendre compte en n'accordant aux Rats que les principes de fécondité communs à tous les animaux à quatre pieds.

Nous avons vû qu'ils étoient en possession autrefois de désoler les campagnes des Troyens & des Cœliens ; ainsi je crois facilement, après Ælien, qu'ils se sont trouvés une fois en assez grand nombre pour couper en herbe tous les bleds de ces peuples ; je crois même que cela leur arrivoit souvent^[107]. Apres de Calene ils moissonnerent en une nuit un champ fort vaste ; & dans un ^[108]autre endroit de l'Italie, ils mangerent en peu de tems jusqu'aux fourrages ; ^[109]en Allemagne ils ravagerent, une année, les bleds si furieusement qu'ils y causerent une cherté de vivres ; ^[110] dans la Palestine il y a des cantons entierement abandonnés aux Rats, & d'autres où il seroit inutile de rien semer, si certains oiseaux de proie n'en devoient sans cesse une infinité ; ^[111] on assure même que les Rats ont apporté quelque fois la peste dans des pays par leur multitude, & c'est pour cette raison que les ^[112]Romains, faisant la Guerre en Espagne, envoyoit bien loin des détachemens pour donner la chasse aux Rats, qui, outre la peste, auroient bien pû encore leur apporter plus sûrement la famine. Ces exemples en effet, prouvent presque de nouvelles créations de Rats.

^[107] *Niphus apud Aldovrandum lib. 2. p. 437.*

[108] *Baronius Annal. Tom. 13.*

[109] *Hist. Allem. part. 2, Aldov. p. 437.*

[110] *Aldovrandus ibidem.*

[111] *Strabon Liv. 3.*

[112] *Idem ibid.*

Ils ne respectent gueres plus la France que les pays étrangers ; quelquefois des Provinces en sont inondées de façon, qu'on moissonne fort peu après eux ; la terre n'est couverte que de trous qui se communiquent, & d'où l'on voit incessamment passer des Rats ; ce sont des choses qu'on ne voit que trop souvent : cependant trois mois avant la récolte il eût peut-être été difficile de trouver deux Rats dans deux lieux de terrain.

Or l'on ne peut pas imaginer d'abord que quelques Rats dispersés dans un pays, puissent, dans un Eté, l'inonder de leur race ; ainsi on a formé differens sistêmes pour expliquer ce phénomène.

Le plus simple étoit peut-être de soupçonner, 1^o. que les Rats ont pendant l'hiver des retraites qu'on ne connoît pas, & d'où ils sortent au printems en plus grand nombre qu'on ne pense ; 2^o. que la premiere portée que font les anciens est bien-tôt en état d'en faire une seconde, cette seconde une troisième, la troisième une quatrième, (comme cela est en effet) & peut-être au-delà. Ensuite on pourroit calculer à peu près le produit d'un nombre supposé, & je crois qu'alors on ne seroit pas si étonné de voir tant de Rats.

Mais on a trouvé qu'il étoit plus court d'imaginer confusément que les Rats sortent de la terre, sans s'embarasser de quelle façon ; ou bien de croire purement & simplement qu'elle les produit par une vertu *générative*, selon le beau principe de l'ancienne Philosophie, *que la corruption d'une chose est la génération d'une autre* ; ou conformément aux idées des Epicuriens, persuadés que la Terre détrempee & échauffée par le Soleil, avoit produit par sa propre force les animaux qui l'habitent, & l'homme même. Il n'y a presque personne qui ne soit du sentiment des Epicuriens à l'égard des insectes, ausquels on ne donne d'autre principe de leur existence que la corruption ; mais on prétend démontrer la thèse à l'égard des Rats.

[113] On assure que le Nil étant retiré, on voit dans les endroits où il a laissé son limon, des milliers de Rats à moitié formés : une partie en est déjà

animée, & l'autre, qui n'est encore que bouë, prête à recevoir l'organisation. Ainsi l'on pourroit voir sensiblement cette merveilleuse opération : mais un miracle de cette nature seroit de trop grande conséquence dans toute la Physique, pour le croire sur le témoignage de Pline.

[113] *Ælien. Pline.*

[114] Il n'est pas plus aisé de se persuader qu'il pleut des Rats en Thébaïde, ni [115] qu'il se soit trouvé des femelles de Rats qui portoient dans leur ventre d'autres femelles pleines ; & il faut sans doute avoir pour Aristote toute la foi qu'on avoit jadis pour ses idées dans les Colleges, pour croire sur sa parole, qu'une femelle sans mâle enfermée dans un boisseau de millet y fit cent vingt petits, & qu'en général elles peuvent toutes concevoir sans mâles en lècheant du sel, comme on a écrit des Jumens d'Espagne, qu'elles conçoivent en tournant la croupe au vent du midi.

[114] *Ælien.*

[115] *Idem.*

Il est vrai que ces prodiges une fois averés, la fecondité des Rats n'a plus rien d'inconcevable, je ne les refuterai point, je serois même le premier à les croire si je les voyois.

Le peuple a aussi formé ses sistêmes sur la multiplication des Rats, comme les Naturalistes ; & vous jugez bien, Monsieur, qu'il a encore moins oublié le merveilleux. Accoûtumé à ne considerer les choses que par rapport à l'interêt qu'il en retire, ou à l'incommodité qu'il en reçoit, il admet confusément deux principes, Dieu, & les Démons ; il rapporte le bien à Dieu, & rejette le mal sur les esprits malins : Voilà toute la physique des génies foibles & superstitieux.

Ainsi dans les années où il y a beaucoup de Rats, ils en accusent les Sorciers, & les Magiciens, c'est-à-dire, des hommes imaginaires à qui ils donnent ces noms. C'est sans doute s'y prendre à merveille, pour ne jamais rien voir dans les opérations de la Nature.

Consequemment au même préjugé, des gens plus sots encore que les Paysans, parce qu'ils sont plus éclairés, ont proposé de chasser les Rats des

Jardins & des champs par la Magie. [116] Ces Docteurs ont composé un Talisman, qu'ils disent très-efficace, le voici : Sur un papier qu'on attache à un bâton dans le champ d'où on veut chasser les Rats, on écrit ces mots redoutables : *Adjuro vos omnes Mures qui hic consistitis ne mihi inferatis injuriam : assigno vobis hunc agrum, in quo si vos posthac deprehendero, matrem Deorum testor, singulos vestrum in septem frustra discerpam.*

[116] *Apud Aldovr. p. 438.*

« Je vous conjure tous, méchants Rats qui êtes ici, de ne me faire aucun tort ; je vous défens ce champ, & si après ma défense je vous y retrouve jamais, j'atteste la mere des Dieux, que je vous couperai chacun en sept morceaux. »

Vraisemblablement cette conjuration ne vaudroit rien en François ; peut-être aussi les Rats accoûtumés à ne pas fort respecter le Latin, pourroient bien la dévorer même en cette langue.

C'est, sans doute, par condescendance pour les idées du Peuple, que le Clergé, dans certains siècles nébuleux a laissé introduire la coutume d'excommunier les Rats, cérémonie au moins inutile. On l'observoit sur tout fort exactement en Bourgogne dans les Villes d'Autun, de Baune, & de Mâcon : la chose se traitoit dans les régles, elle passoit d'abord par devant les Juges civils ; deux Avocats plaidoient l'un pour, & l'autre contre les Rats, ensuite, sur la Sentence des Juges seculiers, ceux d'Eglise faisoient droit.

Monsieur de Chassaneuz, qui est mort premier Président du Parlement de Provence, ce Jurisconsulte connu par ses Commentaires sur la Coûtume de Bourgogne, & par d'autres Ouvrages, [117] ne crut pas les Rats indignes de son éloquence & de son érudition.

[117] Les Jurisconsultes Romains avoient aussi eu égard aux Rats dans leurs loix, témoin celle-ci. *Si fullo vestimenta polienda acceperit, eaque mures roserint, ex locato tenetur quia debuit ab hac re cavere. L. Item quaeritur §. si fullo ff. de loc. & cond.*

Au commencement du quinzième siècle les Rats accusés, & convaincus d'avoir fait beaucoup de dégats aux environs d'Autun, furent excommuniés par l'Evêque ; Monsieur de Chassaneuz, qui étoit alors Avocat du Roy dans

cette Ville, prit leur défense & fit en leur faveur un fort beau plaidoyer, au moins autant qu'on peut le présumer ; car malheureusement il n'est point dans ses Ouvrages, & je l'ai cherché inutilement ailleurs ; ceux qui pourroient en recouvrer un Manuscrit, feroient un présent bien précieux à la République des Lettres.

Monsieur le Président de Thou en parle comme d'une piece qui a subsisté, mais qu'il n'a pas vûë, & semble ne la citer qu'après Chassaneuz lui-même, qui en parle dans son Traité de la Coûtume de Bourgogne.

Comme on l'a perduë, les historiens en ont raisonné selon qu'il leur a plû. [118] Ils disent « que... Monsieur de Chassaneuz... étant à Autun dans un tems que quelques Villages de l'Auxois demandoient qu'il plût aux Juges d'Eglise d'excommunier les Rats qui désoloient le pays, il avoit pris la défense de ces animaux, & remontré que le terme qui leur avoit été donné pour comparoître étoit trop court, d'autant plus qu'il y avoit pour eux du danger à se mettre en chemin, tous les Chats des Villages voisins étant aux aguets pour les arrêter en passant : sur quoi, Chassaneuz avoit obtenu qu'ils seroient cités de nouveau, avec un plus long délai pour y répondre. »

[118] Le P. Nicéron Tom. 3. pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, p. 376.

Dans des tems où l'on citoit gravement le Diable en Justice, on pouvoit bien y citer des Rats, qui, sans doute, étoient nécessairement condamnés par défaut : cependant on ne peut croire qu'un homme de bon sens, comme l'étoit M. Chassaneuz, ait allegué les motifs de défense que je viens de citer.

Quoiqu'il en soit, il est certain par ses propres Ouvrages, qu'il a deffendu la cause des Rats, & qu'il a décidé qu'on avoit droit de les excommunier, aussi-bien que les Mouches, les Chenilles, les Sauterelles & autres insectes, contre lesquels on pratiquoit alors les mêmes cérémonies ; il y a même des Villages en Bourgogne où les Paysans obligent encore leurs Curés de les renouveler.

Un moyen physique de détruire les Rats des champs & des maisons, mais plus efficace que les Talismans & les excommunications, seroit sans contredit une découverte très-utile, & digne des recherches des plus grands Physiciens ; au reste, il y a une certaine proportion entre leur multiplication & leur destruction, établie par la nature même, qui a dû pourvoir aux

inconveniens qui résulteroient, si les especes des animaux se multiplioient à l'infini ; de sorte qu'elles se conservent toutes à peu près dans la même quantité.

Ainsi la chaleur, les grains, la fécondité naturelle des Rats, en remplissent un pays pendant l'été ; mais bien-tôt les pluyes, les gelées, la faim, les eaux en font perir une partie ; les oiseaux de proie en détruisent beaucoup, & la mort naturelle en emporte encore d'avantage ; car ils ne vivent pas long-tems, c'est pourquoi dans Horace ^[119] un Rat Epicurien fait souvenir son compagnon que sa vie est fort courte, & l'exhorte, selon la morale d'Epicure, à la faire bonne.

[119] *Vive memor quàm sis ævi brevis.* Hor. Serm.

Il ne reste donc de Rats après l'hiver qu'à peu près autant qu'il en faut pour repeupler un pays, ce qui est dans l'ordre de la Nature, quoique contraire à nos interêts : & si l'on en voit tantôt plus, tantôt moins, cette difference vient de l'irrégularité de différentes causes.

Il faut ajoûter aux principes de leur destruction, les guerres qu'ils se font ; car ils se mangent lorsqu'ils sont affamés. Sans cette barbarie, plus commune encore aux Rats domestiques, qu'à ceux des champs, nous en serions bien autrement incommodés, malgré l'Arsenic, les pièges & les Souricieres ; mais heureusement pour nous, semblables aux Romains qui, invincibles à toutes les nations étrangères, ne purent se détruire que par eux-mêmes, les Rats se dévorent les uns les autres, & il en perit plus dans leurs guerres civiles, qu'entre les griffes des Chats. C'est peut-être exagerer, je sçai l'antipathie qui régne entre ces deux especes ; cependant, puisque l'occasion s'en présente, je vais vous rapporter un fait qui prouve que cette haine n'est pas absolument inflexible. Après cet exemple, on ne doit pas désesperer de la réconciliation des J... & des M...

[120] On a vû, *ô forza d'Amor!* un gros Rat & une Chate s'aimer passionnément, & rapprocher des especes entre lesquelles la figure & l'antipathie sembloient mettre une barriere éternelle. De cet amour bizarre il sortit une race mixte ; ce n'étoient ni des Rats, ni des Chats, leur condition étoit incertaine, & cette incertitude devoit produire des effets fort surprénans. Les deux especes dont ils participoient, voyoient également

leurs ennemis dans cette race équivoque ; les uns les poursuivoient tandis que les autres en avoient peur ; de leur côté, comme Rats, ils devoient craindre un Chat, & comme Chats l'aimer ; de même qu'en qualité de Chats ils devoient se jeter sur un Rat, & l'aimer comme Rats. Quelle nature ! quel conflit d'inclinations ! Ils se défendirent autant qu'il leur fut possible contre les Chats ; mais enfin ceux-ci leur livrèrent tant de combats, & toujours avec des forces si supérieures qu'ils les exterminèrent. On ajoûte que leur mere fut cruellement persecutée par les Matoux, indignés qu'elle leur eût préféré un Rat ; mais que constante à sa passion, bien loin d'en avoir honte, elle n'abandonna jamais son amant, & le défendit même en toutes occasions contre ses rivaux qui avoient juré sa perte.

[120] Rep. des Lettres, Mars 1718.

Il me semble que ce trait auroit bien relevé la fidélité des Chates, & justifié seul la chaste Diane, d'avoir pris la forme d'une de ces femelles.

Au reste, Monsieur, je ne vous apprendrai pas d'autres anecdotes sur les amours des Rats ; il n'y a point chez eux de tendres Héloïses ni d'infortunés Abailards *désunis de leur être* ; la galanterie se traite chez eux sans éclat, & leurs trous paisibles ne ressemblent point aux bruyans théâtres des goutières où leurs ennemis miaulent avec tant de pompe leurs peines & leurs plaisirs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

VIII. LETTRE.

Si nocent, prosunt.

Sur les Pieces que je viens de produire contre les Rats, le Peuple a-t-il tort, Monsieur, de les prendre au criminel, ne doit-il pas les détester comme la peste des maisons & des campagnes, & les regarder conséquemment par un retour sur la Divinité comme un fleau du Ciel ? L'Écriture même autorise cette opinion par un exemple qu'on ne doit pas mettre dans l'ordre des effets naturels : C'est la plaie dont les Philistins furent frappés après qu'ils eurent pris l'Arche-d'Alliance sur les Juifs, [121] leur País se trouva tout-à-coup inondé de Rats, la terre sembloit les jeter hors de son sein par milliers pour ravager les campagnes, & bien-tôt tout auroit été consumé, si les Prêtres des Philistins n'eussent reconnu que le Dieu d'Israël redemandoit l'Arche par ce châtiment. Ils conseillèrent donc de la renvoyer au plus vîte, ils firent même fondre cinq Rats d'or qu'ils mirent dedans comme une offrande expiatoire ; en effet l'Arche renduë, les Rats se dissipèrent comme ils étoient venus.

[121] *Aggravata est manus Domini super Azotios & demolitus est eos, & percussit eos in secretiori parte natium... & ebullierunt villæ & agri... & nati sunt mures. Cap. 5. v. 6. Lib. 1. Reg.*

Nolite dimittere eam vacuum... juxta numerum provinciarum Philistinorum quinque anos aureos facietis, & quinque mures aureos, &c. Ibid. Cap. 6. v. 3. & 5.

Cependant Philastre Evêque de [122]Brescia, qui vivoit du tems de saint Augustin, n'approuve point le present des Rats d'or, il en conclut même que [123]les Philistins adoroient les Rats, & leur assigne une place honorable

parmi les premiers Heretiques, autant que ce nom peut convenir à des Payens. Philastre étoit un bon Prêtre, à qui les Heresies coûtoient peu, il en trouvoit sur les jours de la semaine, sur la pluralité des mondes, sur la division de la terre ; enfin dans tout ce qui choquoit ses préjugés.

[122] Ville d'Italie, autrefois *Brixia*, connuë par ces vers fameux.

*Brixia vestrates quæ condunt carmina vates,
Non sunt nostrates tergere digna nates.*

[123] *Catalog. Hær. p. 7. Musoritæ sunt quidam nomine qui sorices colunt, quique, &c.*

Mais ce n'est point aux champs seulement, aux fruits, aux moissons que ces Rats vengeurs sont funestes ; ils punissent quelquefois les coupables en leurs personnes mêmes, ils châtient le crime jusques sur le thrône & sur l'Autel ; & les illustres scelerats pour lesquels il n'est point de Justice, ne peuvent leur échaper, témoin les Histoires Tragiques d'un [124] *Poppiel* II. Roi de Pologne, & [125] d'*Hatton* II. Archevêque de Mayence : Ce *Poppiel*, surnommé *Sardanapale* [126] fut devoré par une armée de Rats qui vinrent l'attaquer dans son Palais : on dit même, que pour rendre l'exemple plus terrible, cette affreuse catastrophe se passa dans un grand festin en presence de toute la Cour, qui ne put défendre le Roi. Son crime étoit le massacre de ses Oncles, sur lesquels il avoit usurpé la Couronne, il leur avoit même refusé la sépulture, & cet excès de cruauté inutile, lui devint fatal ; car les Rats se formerent de la pourriture des cadavres des Princes : ils outrerent à leur tour la vengeance, en l'étendant sur la femme & les enfans de *Poppiel*, suivant l'ancien usage de punir tout ce qui appartenoit au coupable. Ainsi ils allerent au-delà des bornes de la Justice, & peut-être de leur mission.

[124] *Misson, voyage d'Allemagne, Tom. 1. p. 68.*

[125] *Idem ibid. p. 66, & 67.*

[126] L'an 823.

Le crime de l'Archevêque *Hatton*, surnommé *Bonose*, n'étoit pas moins criant. Dans un tems [127] de famine il avoit fait brûler inhumainement un grand nombre de pauvres dans une grange, sous pretexte que c'étoient des bouches inutiles qu'il falloit sacrifier au salut des autres. Les Rats le punirent de sa barbare politique, il tomba malade dans une maison qui lui

appartenoit sur le bord du Rhin, entre Bacharach & Rudisheim, les Rats vinrent l'y assieger en si grand nombre, que pour s'en délivrer, il fut obligé de se faire transporter dans une petite Isle que forme le Rhin, vis-à-vis la maison qu'il abandonnoit ; mais ces animaux opiniâtres passerent le Fleuve à la nage & dévorèrent sa grandeur dans une tour quarrée qu'on appelle encore *la Tour des Rats*, & qui sera un monument éternel, ou du moins de longue durée, de la cruauté d'Hatton, de la récompense de son crime, & de la puissance redoutable des Rats, Ministres des vengeances Celestes : Ils en ont bien exercé d'autres, & je passe sous silence l'Histoire d'un soldat qu'ils mangerent aussi, parce qu'elle n'a pas le même brillant que celle d'un Roi & d'un Archevêque. Au reste je vous prie, Monsieur, toutes les fois que je parle de prodiges pareils, de penser que je les raconte sans en être caution : *Equidem plura transcribo quam credo.*

[127] L'an 967.

Tous ces traits justifient encore les Juifs d'avoir [128] detesté les Rats comme des animaux immondes & indignes de servir aux Sacrifices, outre que la Tribu de Levy n'auroit sçû que faire d'un semblable casuel. Cette aversion judaïque semble subsister encore aujourd'hui, on voit tous les jours des Gens fort raisonnables, sur toute autre chose, qui ne peuvent souffrir les Rats ; il y a même des femmes si délicates sur leur compte qu'elles ne peuvent sans frissonner entendre prononcer leur nom : mais on peut bien passer cette foiblesse à la tendre imagination des Dames, quand on a vû des hommes de guerre, bons Officiers d'ailleurs, s'évanouïr à la vûe d'une souris ; j'ai toujours soupçonné qu'ils ne s'évanouïssent pas sincèrement, parce que dans une campagne ils en auroient trouvé trop souvent l'occasion : Et qu'auroient-ils fait à la tête d'une armée, les ennemis n'auroient eû qu'à mener contre eux un bataillon de Rats, ou seulement en charger leurs drapeaux, pour les battre aussi facilement que les soldats de [129] Cambyse prirent Peluse en attachant sur leurs boucliers des Chats que les assiegés adoroient : Je sçai qu'on peut naître avec ces sortes d'antipathies violentes, mais quand on travaille à les détruire, on réussit au moins à les affoiblir.

[128] *Abominationem & Murem*, Isaïe cap. 66.

[129] Histoire des Empires & des Republiques, &c. Tom. 1.

Je me lasse enfin, Monsieur, de dire du mal des Rats, & je croi aussi que tous les Memoires que j'avois ramassés contre eux sont épuisés. Je vous les ai peints comme la plus méchante race de tous les animaux. Voyons à present s'ils ne sont dans le monde absolument d'aucune utilité. On croit encore leur faire grace en les traitant de multitude inutile & vorace, selon l'application qu'on leur a faite d'un Vers Latin, [130] cependant dans tous les tems ils ont servi aux hommes à une infinité d'usages. [131] Les livres de Medecine sont pleins de leurs propriétés ; leur tête, leur cœur, leurs cendres, jusqu'à leurs excremens tout y a des effets admirables, comme de resserrer la vessie aux enfans, de rendre les hommes puissans, les femmes steriles, & mille autres qualités.

[130]

Nos numerus sumus & fruges consumere nati.

Hor. lib. 1. epist. 2.

[131] *Aldov. lib. 2. p. 434, & 435.*

[132] Les peuples de Calicut mangent communément des Rats sans craindre que cette nourriture leur fasse perdre la memoire, [133] comme des Rabins ont écrit qu'elle l'ôtoit. Ils prétendoient par-là expliquer phisiquement pourquoi les Chats n'ont pas la fidelité & l'attachement des Chiens. Ces idées Rabiniques sont assez plaisantes, & il seroit à souhaiter qu'elles fussent vraies : on payeroit quelquefois bien cher un verre d'eau du Lethé [134], s'il étoit possible d'en avoir, & l'on n'en auroit plus besoin, si les Rats avoient la vertu de cette liqueur miraculeuse.

[132] *Aldov. lib. 2. p. 434, & 435.*

[133] Buxtorf & Arnaud de Villeneuve.

[134] Lethé, Fleuve d'Oubli.

Malgré le peu de foi que j'ai aux Voyageurs, je crois cependant celui [135] qui rapporte que dans un voyage au Bresil, les provisions ayant manqué, on ne se nourrit quelque-tems que de Rats qu'on payoit trois à quatre écus chacun ; le prix ne fait rien à la chose qui a dû arriver plus d'une fois sur mer : & dans de pareilles circonstances on ne se plaint point sûrement de l'incommodité des Rats.

[135] *Lierius Burgundus apud Aldov. p. 434.*

De quelle ressource ne sont-ils pas aussi dans les Sièges ? A celui de Cassilin [136] par Annibal, un Rat fut vendu deux cens écus, ce n'étoit point trop pour celui qui l'acheta, car il lui sauva la vie, au lieu que celui qui le vendit mourut de faim avec son argent. Ils n'étoient point à bon marché à Paris, lorsqu'Henri IV. l'assiégeoit, [137] témoin celui qui fut mieux payé qu'un morceau délicat par une femme de qualité. Au Siege de Melun sous Charles VI. on s'en régala de même, & on ne les rebuta pas [138] à celui de Calais par Edoüard Roi d'Angleterre. Toute l'horreur qu'en avoient les Juifs ne tint pas contre les extrêmités de la faim, qui les contraignit d'en manger au fameux Siège de Jerusalem, & à celui de Samarie ; enfin ils seront toujours pour les assiegés d'une ressource d'autant plus grande quelle est immanquable.

[136] *Cassilinum obsidente Annibale murem CC. nummis væniisse annales tradunt, eumque qui vendiderat fame interiisse, emptorem vixisse.*
Pline.

[137] Felix Cornejo hist. de la Ligue & du siège de Paris.

[138] Histoire du Comte d'Oxford par Madame de Gomez.

Croiriez-vous, Monsieur, que ces mêmes animaux ont contribué autrefois à Rome aux divertissemens publiques ? [139] L'Empereur Heliogabale en fit rassembler dix mille, pour figurer dans ce même Cirque, si fameux par les combats des Gladiateurs & des Bêtes feroces de toute espece. Si le Peuple de Rome ressembloit à celui de Paris, je suis sûr que jamais le Cirque n'a été si rempli ; cependant ce Spectacle étoit moins singulier dans une Ville où l'on voyoit communément dans les ruës des Rats [140] attelés à de petits Chariots ; car c'étoit un amusement aussi ordinaire aux enfans, que de faire des Maisonnettes, & d'aller à cheval sur un bâton. Je suis surpris que les petits Habitans des Colleges qui n'ont pas manqué de faire leurs Réflexions sur ces Chariots pueriles, ne les ayent pas renouvelé des Romains, au moins pour montrer qu'ils ont profité de la lecture d'Horace ; ils les façonneroient aisément au carosse, puisqu'ils les rendent très-familiers, sur-tout ceux des champs ausquels ils apprennent mille gentilleses malgré [141] l'indocilité que Pline leur a prêtée ; ces Rats, [142] Danseurs de Corde, qu'on a promenés il n'y a pas si long-tems par

toute l'Europe, & qu'on a admirés par-tout, ne prouvent rien moins que de l'indocilité, & [143] celui qu'on avoit dressé à servir de chandelier en tenant entre ses pattes une chandelle allumée assis sur son derriere, faisoit tout ce qu'on pourroit exiger d'un Singe.

[139] Lampride, cité par Aldovrand liv. 2. p. 434.

[140]

*Ædificare casas, plaustello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longa.*

Hor. lib. 2. Sermon. Sat. 3.

[141] *Notandum est autem hirundines è volucris, & mures ex animalibus esse indociles.* Plin. cap. de muribus.

[142] Guerres de Flandre, d'Espagne & d'Italie, ou Mémoires du Marquis, &c.

[143] *Albertus.*

Il faut bien compter, Monsieur, sur votre indulgence, pour vous faire de pareils détails, aussi ne vous les donnai-je pas pour être d'une grande importance ; cependant tous ces traits rassemblés prouvent qu'on peut tirer des Rats quelque amusement, & tout ce qui amuse est utile. Si les Rats, comme nous l'apprend Horace, amusoient les Enfants de Rome, ils occupoient serieusement le College des Augures, & souvent embarrassoient fort les Prêtres, le Senat, & les Generaux. Ils étoient regardés comme Prophetiques, aussi bien que les Corbeaux, & les sacrés Poulets : l'on étudioit religieusement les Signes favorables ou sinistres qu'ils pouvoient donner ; mais communément on les interpretoit en mauvaise part.

Le cri aigu d'un Rat ou d'une Souris suffisoit pour rompre & annuller les auspices, lorsque les Augures tenoient leurs Comices. Il n'en falut pas davantage à [144] Fabius Maximus, pour abdiquer la dictature, & à Caius Flaminius General de la Cavalerie pour se démettre de sa Charge, comme si ces animaux leur en eussent donné l'ordre exprès de la part de Jupiter Stator, Patron de la République. [145] Quelque tems avant la guerre des Marses, les Rats rongerent des Boucliers d'argent à *Lanuvium*, & l'on devina qu'ils vouloient par-là annoncer une guerre avec ces Etrangers, comme les insultes qu'ils firent à la chaussure du General [146] Carbon,

furent prises pour les avant-coureurs de sa mort. [147] Le General Marcellus fut plus troublé avant sa dernière campagne de ce que les Rats avoient porté leurs dents sacrilèges sur l'or du Temple de Jupiter, que de tous les autres Signes funestes qui l'avoient inquiété. Les Rats, comme vous voyez, Monsieur, étoient de grande consequence dans la Religion ; & les Romains excessivement dévots.

[144] *Ælianus lib. 1. Varr. lib. 11. apud Aldov. p. 428.*

[145] Ciceron liv. 2. de la Divination.

[146] *Aldov. p. 428. titulo præsagia.*

[147] Plutarque dans la vie de Marcellus.

Il est vrai qu'il y avoit à Rome des esprits forts, comme il y en a eû par tout, qui ne croyoient à la Religion, que par benefice d'inventaire, qui se moquoient des Dieux, & de la divination ; par consequent fort peu scrupuleux sur le compte des Rats : les Philosophes en general osoient même s'en moquer publiquement, au grand scandale sans doute des consciences délicates.

Ciceron, par exemple, en parle avec toute l'incredulité d'un Academicien : [148] « Nous sommes, dit-il, si legers & si imprudens, que si les Rats viennent à ronger quelque chose, quoique ce soit leur métier, nous en faisons un prodige : Avant la guerre des Marses, sur ce que les Rats avoient rongé des Boucliers à *Lanuvium*, les Aruspices prononcerent, que c'étoit un prodige horrible, comme s'il importoit beaucoup que les Rats qui rongent jour & nuit, rongent des Boucliers, ou des Cribles ; car si nous donnons là-dedans, il s'ensuit, que parce que les Rats ont rongé chez moi les Livres de la Republique de Platon, j'ai dû craindre pour la Republique, ou que s'ils venoient à ronger les Livres d'Epicure sur la Volupté, je devrois craindre la cherté des Vivres. »

[148] Ciceron liv. 2. de la Divination, cité de Monsieur Dacier.

Ciceron se moquoit sans doute des Rats avec beaucoup d'esprit ; mais il ne prévoyoit pas alors qu'un Octave, qu'un Antoine, qu'un Lepide renverseroient un jour cette liberté dont les Rats lui avoient peut-être pronostiqué la ruine, en rongant les Livres de la Republique de Platon, & s'il avoit eû le bonheur d'être assez superstitieux pour ajoûter foi à ces

avertissemens, il n'auroit point été dans la suite enveloppé dans les proscriptions des Triumvirs.

Le grave Caton s'égaïoit aussi sur les présages qu'on tiroit des Rats. [149] Consulté par des Gens qui le pressoient de leur expliquer ce que signifioient des Botines rongées par les Rats : Rien, leur répondit-il, qu'y a-t-il d'étonnant que des Rats mangent des Botines ? mais ce seroit un prodige inoüi si les Botines eussent mangé les Rats.

[149] *Augustinus Niphus apud Aldov. Lib. 2. p. 428. & 429.*

Au reste, les Philosophes n'ont jamais donné le ton nulle part, & malgré leurs plaisanteries on a toujours accordé aux Rats un pressentiment infaillible de l'avenir, il est même des cas où on peut le faire sans superstition. Par exemple, un peu avant [150] qu'Helice fût renversée par un tremblement de terre, les Rats en sortirent en foule, & les habitans qui ne sçavoient pas leurs raisons furent tous ensévelis sous les ruines de leur Ville ; on rapporte ce fait comme prodigieux, & il n'est que naturel, les Rats sans esprit de divination ne pouvoient-ils pas s'appercevoir les premiers du tremblement de terre & en craindre les suites. [151] Ils ont la sage coutume de déloger d'une maison dès qu'elle menace une ruine prochaine, & je m'en rapporterois mieux à eux qu'à tous les Experts du monde, parce que logés comme ils le sont, ils peuvent mieux juger si un mur travaille, s'il incline, enfin de l'état des poutres, & de tout l'édifice ; ainsi le danger pressant, ils vont chercher des habitations plus solides, l'instinct leur suffit pour cela : ils abandonnent aussi les maisons qu'on démolit, celles où ils ne trouvent plus à manger, & les lieux où il y a trop de chats, rien de plus simple ; c'est pourquoi la maison voisine s'en trouve quelquefois remplie depuis la cave jusqu'au grenier ; alors les bonnes femmes surprises de se voir tant de nouveaux hôtes sur les bras, au lieu de conjecturer les motifs naturels de leur migration, ne manquent pas de s'imaginer que c'est l'effet d'un sort qu'on leur a jetté, & de s'en prendre à tous ceux ou celles qui ont le malheur de leur déplaire.

[150] Ville de Grece ; ce fait est rapporté par Elien.

[151] *Mures ruinis imminentibus præmigrant*, Plin. de muribus.

Mais de tous les Aruspices qui ont annoncé des événemens futurs sur l'autorité des Rats, aucun ne l'a fait aussi sûrement qu'un certain [152]Pierius Valerianus ; c'étoit un homme de Lettres qui faisoit ses délices d'Horace & de Pindare : malheureusement il trouva à Rome leurs ouvrages rongés par les Rats, & augura hardiment de ce prodige la décadence du bon goût à Rome ; il ne risquoit rien. Par tout où l'on verra les originaux des grands Maîtres, soit dans les belles Lettres, les Sciences, ou les Arts abandonnés à la merci des Rats, on pourra en bonne *Myomancie* faire la même prédiction que Valerianus.

[152] *August. Niphus lib. de Auguriis.*

Que vous dirai-je de plus, Monsieur, sur les usages qu'on a fait des Rats ? On leur donnoit des significations allegoriques dans les énigmes & les emblèmes, lorsque ces sortes de mystères étoient à la mode : en voici deux exemples. [153] Les Scithes envoyèrent par leurs Ambassadeurs un Rat entre-autres choses au premier Darius Roi de Perse qui leur avoit déclaré la guerre, & ce Rat signifioit, selon l'explication qu'en donna le Général Gabrias, que les Perses, à moins de se cacher sous terre comme les Rats, n'échapperoient pas aux flèches redoutables des Scithes. Voilà une terrible gasconade.

[153] Herodote liv. 4.

Le second exemple est d'une espece un peu differente : [154] en bâtissant la Ville d'Argilla en Thrace, on trouva des Rats qui se battoient, & ce prodige (car c'en étoit un assurément) fit augurer que les habitans d'Argilla seroient un jour une nation Belliqueuse & indomptable ; de même que la tête de cheval qu'on rencontra en creusant les fondemens du Capitole, annonça la gloire & la grandeur future des Romains. Quel rapport y a-t-il, me direz-vous, entre des Rats qui se battent, & la bravoure future d'un peuple qui n'existe pas encore ? C'est à vous, Monsieur, à faire vos observations sur ce que je rapporte simplement comme Narrateur : L'Histoire des Rats est si intimément liée avec celle de l'esprit humain, que nous pouvons par tout y trouver quelque chose pour nous, ou plutôt c'est moins l'Histoire des Rats que celle des hommes, de leurs mœurs, de leurs opinions, de leurs superstitions, &c. Cette reflexion feroit sans doute un

effet admirable dans une Préface, parce qu'elle est toute morale, & peut-être ne vient-elle pas mal à propos à la conclusion de cet Ouvrage. Si mes Lettres, Monsieur, ne vous ont pas ennuyé, je me croirai fort heureux ; si elles vous ont amusé, j'aurai réussi au-delà de ce que je devois attendre, & je ne me repentirai jamais d'avoir exercé ma plume sur un sujet aussi bizarre que l'Histoire des Rats.

[154] *Plin. de Muribus.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A.

<i>Abderites</i> (les) chassés de leur Capitale par les Rats,	page 75
<i>Abeilles</i> , leur gouvernement monarchique,	4
<i>A bon Chat bon Rat</i> ,	2
<i>Accouplement incroyable d'un gros Rat avec une Chatte</i> ,	121
<i>Achille</i> . Les Rats aussi heureux que lui, 88. Il n'avoit qu'un Héroïsme emprunté,	103
<i>Amiens</i> , surpris avec un sac de Noix, note 25,	24
<i>Anciens</i> (les) étoient de grands Harangueurs, note 101,	95
<i>Animaux</i> imités par les hommes,	3
<i>Annibal</i> , dans la guerre, prend pour modele un Chat, & Scipion un Rat,	2
<i>Antipathies</i> pour les Rats,	128
<i>Apollon Sminthien</i> . Origine de ce surnom,	83
<i>Arabes</i> (les) ont donné des batailles pour la distinction des attributs de Dieu,	100
<i>Arabie</i> . Les Chauvesouris empêchent d'y cueillir la Casse,	52
<i>Archelaiüs</i> , son bas relief,	90
<i>Argilla</i> Ville de Thrace. Les Rats pronostiquent la bravoure de ses Habitans,	139
<i>Asmodée</i> sur la Tour de San-Salvador,	67
<i>Avantage</i> des Rats sur les Grenouilles,	105

<i>Avoir des Rats. Origine de ce Proverbe,</i>	20
<i>Autorité d'Homere, d'Herodote, d'Aristote pour l'Histoire des Rats,</i>	12

B.

<i>Bataille gagnée par les Rats sur les Assyriens,</i>	81
<i>Bataille (la) des Rats & des Grenouilles intéresse les Dieux,</i>	100
<i>Batrakomiomachie (la) Parodie de l'Iliade & de l'Odyssée,</i>	89
<i>Batrakopolis, Capitale des Grenouilles,</i>	92
<i>Beaumont. (M. de) Son Apologie des Marmotes,</i>	58
<i>Blocus de Ratopolis,</i>	46
<i>Boileau trouve les Bêtes moins bêtes que les hommes,</i>	7
<i>Boisseau de millet où une femelle de Rat fit 120 petits sans mâle, selon Aristote,</i>	115
<i>Boivin (M.) de l'Académie des Belles Lettres. Sa traduction de la Batrakomiomachie,</i>	91
<i>Bouffard, Empereur des Grenouilles, 92. Est blessé mortellement par le Roi Ratapon,</i>	105
<i>Bresil (le) Il y a des Chauvesouris fort grosses,</i>	52

C.

<i>Caius Flaminius se démet de la charge de Général de la Cavalerie sur le cri d'une Souris,</i>	134
<i>Calais (siège de) par Edouard Roi d'Angleterre, on y mangeoit des Rats,</i>	131
<i>Cambyse Roi de Perse prend une ville avec des Chats,</i>	129
<i>Canards & Oyes sauvages (les) ont donné l'idée du Triangle d'Elie & de la Tête de Porc,</i>	3
<i>Carbon (le Général). Sa mort pronostiquée par les Rats,</i>	134
<i>Caraïbes (les) honorent singulièrement les Chauvesouris comme de bons Ange,</i>	53

<i>Cartesiens</i> (les) ont fait tort aux animaux en les regardant comme des Machines,	10
<i>Castors</i> (les) battent la retraite, 3. Leur Gouvernement Aristocratique,	4
<i>Castors</i> nobles & roturiers, note 3,	4
<i>Cassilin</i> étant assiégé par Annibal, un Rat fut vendu deux cents écus,	131
<i>Caton</i> . Sa réponse au sujet des botines rongées par les Rats,	136
<i>Cerès</i> montre aux hommes à labourer la terre, instruite par l'exemple des cochons,	5
<i>Ceretto</i> , Ville du Royaume de Naples, ce qu'y firent les Rats,	77
<i>Champ</i> fort vaste (un) moissonné dans une nuit par les Rats,	111
<i>Chariots</i> des enfans de Rome traînés par des Rats,	132
<i>Chat</i> pris dans un filet, délivré par un Rat,	23
<i>Chat</i> (un) dévoré par les Rats,	78
<i>Chauvesouris</i> blanches,	52
<i>Chauvesouris</i> ou Rats d'air,	51
<i>Chevaux</i> (les) attaqués par le Loup se rangent en bataille,	4
<i>Chinois</i> (les) mangent les Chauvesouris,	52
<i>Cicéron</i> , sa mauvaise pointe sur le nom de Verrès, 17. Se moque avec beaucoup d'esprit des signes attachés aux Rats,	135
<i>Cicognes</i> (les) ont des sentinelles,	3
<i>Cochon</i> (le) éternuë un Rat dans l'Arche de Noé,	110
<i>Codrus</i> (le Poëte) ses vers rongés par les Rats,	13
<i>Coquettes</i> , leurs Rats,	65
<i>Covarruvias</i> fait venir Rat à <i>rodendo</i> ,	17
<i>Cri</i> (le) d'un Rat annulloit les auspices,	134
<i>Crinis</i> (le Prêtre) puni de son indévotion par les Rats,	82

D.

<i>Dacier</i> (Madame) folle d'Homere, note 91,	88
---	----

<i>Dame</i> , dans une niche comme une idole,	69
<i>Dame</i> , depuis dix ans dans son lit,	<i>ibid.</i>
<i>Darius I.</i> les Scythes lui envoient un Rat,	139
<i>Débauché</i> converti par un Sermon Académique,	71
<i>Délibération</i> contre Rodilard,	43
<i>Délicatesse</i> des Dames sur le compte des Rats,	128
<i>Détachement</i> de Troupes Romaines pour donner la chasse aux Rats,	112
<i>Devots</i> , leurs Rats,	65
<i>Dieux</i> (les) du paganisme tirés de la famille des Patriarches,	16
<i>Dieux</i> (les) sont ordinairement du côté de la prudence,	96
<i>Diogene</i> méprise les repas des Athéniens encouragé par la frugalité d'un Rat,	27
<i>Du Cerceau</i> (le Pere). Son Rat voyageur,	33

E.

<i>Egypte</i> . Il y a des Rats piquans comme des Hérissons,	61
<i>Elephant</i> raillé par un Rat petit-maître,	31
<i>Elephant</i> (l') éternuë le cochon dans l'Arche,	110
<i>Enfans</i> éveillés comme une portée de Souris,	20
<i>Enfans</i> d'Hamelen (les) perdus,	85
<i>Epictete</i> malheureux prêche la patience,	32
<i>Erasme</i> , son Eloge de la Folie,	64
<i>Europe</i> . Apostrophe à cette belle,	95
<i>Excommunication</i> des Rats en Bourgogne, 117. <i>Idem</i> , encore en usage en ce pays,	119
<i>Exemple</i> qui fait esperer la réconciliation des J... & des M...	121

F.

<i>Fabius Maximus</i> abdique la Dictature sur le cri d'une souris,	134
---	-----

<i>Fables</i> (les) de la Fontaine peignent bien les Rats,	12
<i>Fable</i> du Rat Philosophe & du Chat,	47
<i>Famine</i> causée en Allemagne par les Rats,	111
<i>Faute</i> des Généraux Grenouillards,	105
<i>Femelles</i> de Rats portent dans leur ventre d'autres femelles pleines, selon Elien, 114. <i>Idem</i> , conçoivent sans mâle en lechant du Sel,	115
<i>Femme</i> dérive de <i>Fama</i> ,	17
<i>Florus</i> confond les plaines de Philippes avec celles de Pharsale,	37
<i>Fourmis</i> , leur gouvernement démocratique,	4
<i>Fourmont</i> (M.) ses misérables étymologies,	16
<i>Fureur</i> de voyager,	35

G.

<i>Galanterie</i> chez les Rats se traite sans éclat,	123
<i>Génération</i> mystérieuse des Rats,	111
<i>Gens</i> de guerre qui s'évanouissent à la seule vûë d'un Rat,	128
<i>Gliraria</i> , ménageries de Marmotes établies à Rome par Marcus Scaurus beau-fils de Scylla,	60
<i>Gloire</i> , nom arbitraire,	100
<i>Gouvernement</i> , quels ont été les modeles des trois espèces principales de Gouvernement,	4
<i>Grandeur</i> (la) de Psicarpax devoit l'attacher au rivage,	94
<i>Grenouilles</i> (les) se postent sur un tertre glissant,	103
<i>Guerres</i> de Ministres & de Religion,	100
<i>Guerres civiles</i> des Rats ; ils se mangent,	121
<i>Gyara</i> (l'Isle de) Les Rats en chasserent les habitans, & y mangerent les metaux,	79

H.

<i>Hatton</i> , Archevêque de Mayence mangé par les Rats,	127
<i>Hamelen</i> (ville) délivrée des Rats par un Charlatan par le bruit d'un tambour,	85
<i>Helene</i> , cause ridicule de la Guerre de Troye,	99
<i>Helice</i> ville de Grece. Les Rats en sortirent avant qu'elle fût renversée par un tremblement de terre,	137
<i>Heliogabale</i> (l'Empereur) fait rassembler dix mille Rats dans le Cirque,	132
<i>Herault</i> d'armes envoyé par les Rats à Batrakopolis,	98
<i>Hermine</i> , peau du Rat Pontique,	62
<i>Histoire</i> de Chaillot,	9
<i>Homme</i> de lettres ratier,	68
<i>Homme</i> ennemi des petits chapeaux,	70
<i>Hongrie</i> , les Rats y tirent sur le verd,	61
<i>Horace</i> , Juvenal & Pline proposent les animaux pour modeles de sagesse, <i>note 11</i> ,	8

I.

<i>Ichneumons</i> (les) Rats d'Egypte fort utiles pour détruire les Crocodiles,	54
<i>Jerôme</i> (S.) ce qu'il dit du Musavelaine dans une lettre à Démetriade,	57
<i>Jerusalem</i> , à son dernier siège on y mangea des Rats,	131
<i>Ignorance</i> , cause de la mort d'un Rat,	41
<i>Indes</i> (les) Il y a des Rats argentés,	61
<i>Isle du Pin</i> . Les Rats y sont roux,	<i>ibid.</i>
<i>Juifs</i> (les) détestoient les Rats,	128
<i>Jupiter</i> envoie des Ecrevisses au secours des Grenouilles,	107

L.

<i>Lampon</i> , ayeul de Psicarpax,	93
-------------------------------------	----

<i>Lanuvium</i> , les Rats y rongèrent des Boucliers d'argent. Interprétation de ce prodige,	134
<i>Le Sage</i> (M.) sa plume délicate,	72
<i>Licentié</i> de Paris impertinent avec sa fourrure,	63
<i>Lion</i> (le) éternuë un Chat dans l'Arche,	110

M.

<i>Madagascar</i> . Il y a des Chauvesouris fort grosses,	52
<i>Magasins</i> (les) des Fourmis détruits par M. de Reaumur, <i>note 4</i> ,	5
<i>Mages</i> (les) ont en abomination les Rats d'Eau,	53
<i>Maldives</i> (les Isles) il y a des Chauvesouris fort grosses,	52
<i>Manifestes</i> souvent suspects,	98
<i>Marcellus</i> (le Général) effrayé par des visions, & sur tout par les Rats,	134
<i>Marmotes</i> , leur industrie, leur prévoyance, leur adresse à voiturer du foin, 57. Sont cause en partie de la décadence de l'Empire Romain,	61
<i>Mars & Vénus</i> blessés dans les plaines de Phrigie,	102
<i>Marses</i> , leur guerre annoncée par les Rats,	134
<i>Martial</i> , son sentiment sur la Batrakomiomachie,	90
<i>Mathématiciens</i> , leurs Rats,	67
<i>Melun</i> (siège de) sous Charles VI. on y mangea des Rats,	131
<i>Menelas</i> cocu,	99
<i>Meridarpax</i> , Prince Rat. Sa valeur extraordinaire, 105. Plus grand qu'Achille,	<i>ibid.</i>
<i>Mothe</i> (M. de la) son Iliade,	91
<i>Mouchérons</i> qui sonnent la charge,	103
<i>Moustaches</i> respectables des Rats,	19
<i>Murtady</i> Auteur Arabe, ses idées sur la création des animaux,	109
<i>Musaraigne</i> , ou Rat aveugle, sa sépulture en Egypte,	56
<i>Musavelaine</i> , ou Rat de Coudrier,	<i>ibid.</i>

Musiciens & peintres, leurs Rats, 67

N.

Noé réparateur de la race des Rats, 109

Nuremberg. Il y a des Rats de la couleur des lièvres, 61

O.

Orbitello, ville d'Italie abandonnée aux Rats, 78

Origine du mot Rat, 17

P.

Pallas piquée contre les Rats pour quelques colifichets qu'ils lui ont rongé,

89. *Et contre les Grenouilles,* 102

Pan se transforme en Rat pour éviter la fureur des Géans, 73

Papillons (les) de bon exemple pour les amans malheureux, 5

Paris (siège de) par Henri IV ; les Rats y étoient fort chers, 131

Penelope. Ulysse seul en avoit une, 99

Perion & Menage dérivent Rat de Mus, note 19, 18

Petit-gris, peau du Rat lassique, 62

Petits-Mâitres, leurs Rats, 65

Peuple (le) rapporte tout à Dieu ou aux démons, 115

Peuples (les) de Balsora & de Cambaye craignent de faire du mal aux Rats,

74. *Ceux de Calicut les mangent,* 130

Philastre, sa facilité à trouver des hérésies par tout où il vouloit, 125

Philosophes (les) se moquoient de la divination sur les Rats, 135

Phisionomie aimable des Souris, 19

Phrygiens (les) adoroient les Rats, 74. Idem, chassés par eux, *ibid.*

Pierius Valerianus, sur quoi il augure la décadence du bon goût à Rome, 138

Pigrès ou Tigrès, frere d'Arthémise, 89

<i>Pilotis</i> (les) des Castors, & les celules des abeilles premiers morceaux d'architecture,	5
<i>Platon</i> croit que nous avons beaucoup appris des Animaux pendant l'Age d'Or,	6
<i>Pline</i> accuse à tort les Rats d'indocilité,	133
<i>Poètes</i> , leurs Rats,	66
<i>Poppiel</i> Roi de Pologne mangé par les Rats,	126
<i>Porc-Epic</i> (le) lance adroitement des flèches,	4
<i>Postures</i> indécentes d'un Soldat Romain causes de la guerre de Vespasien,	100
<i>Proportions</i> entre la multiplication & la destruction des Rats,	120
<i>Proserpine</i> , son voile parsemé de Rats en broderie,	62
<i>Psicarpax</i> , Prince Rat, fils du Roi Ratapon,	92
<i>Punition</i> des Philistins,	124

R.

<i>Rat</i> (le) tenant table,	26
<i>Rat</i> (C***) calotin. Sa lettre,	30
<i>Rat</i> servant de chandelier,	133
<i>Ratapon</i> (le Roi) pleure devant les Rats,	97
<i>Ratopolis</i> Capitale des Rats,	92
<i>Rats</i> (les) ont plus mangé de Livres que le feu n'en a consumé dans la Bibliotheque d'Alexandrie,	13
<i>Rats</i> (les) n'oseront point toucher à leur histoire,	14
<i>Rats ambulans</i> , préférables à la glande pineale des Cartésiens,	21
<i>Rats</i> magnifiques, 25. Habitans les Bibliothèques,	29
<i>Rats</i> pedans,	29
<i>Rats</i> solitaires déshonorent le plus leur nation,	44
<i>Rats</i> d'eau, 51. Réputés poisson par quelques Religieux,	53

<i>Rats</i> de terre, 51. De cerveau,	64
<i>Rats</i> célébrés par Homere, 87. Se partagent en plusieurs corps, 104. Jettent des barques sur des flaques d'eau,	<i>ibid.</i>
<i>Rats</i> formés de la terre, 113. Du limon du Nil,	114
<i>Rats</i> excommuniés. Chassaneuz premier Président du Parlement de Provence plaide pour eux,	117
<i>Rats</i> cités en Justice,	119
<i>Rats</i> d'or des Philistins,	125
<i>Rats</i> vengeurs des crimes, 126. Danseurs de corde, 133. Regardés chez les Romains comme prophétiques,	134
<i>Renards</i> , Blereaux, Lapins, inventeurs des mines & des contremines,	4
<i>Retraite</i> des <i>Rats</i> après la bataille,	108
<i>Revolutions</i> dans les toilettes,	101
<i>Rodilardus</i> (le Chat) enfariné. Ses ruses éventées par un Rat,	23
<i>Rollin</i> (M.) & Pline au sujet des Marmotes,	60
<i>Romains</i> & Carthaginois comparés aux Chats & aux <i>Rats</i> ,	1
<i>Ronge-maille</i> délivre un Lion d'un piège,	22
<i>Rossignol</i> inventeur de la musique avant Apollon,	5

S.

<i>Sacrifices</i> , les <i>Rats</i> en étoient exclus,	128
<i>Samarie</i> assiégée, on y mangea des <i>Rats</i> ,	131
<i>Sandoval</i> , ses fautes de Topographie,	38
<i>Savant</i> qui a des appartemens dans tous les quartiers de Paris,	71
<i>Science</i> des étimologies, sorte de Divination,	15
<i>Scudery</i> (M. de) fait passer des Vaisseaux de la Mer Caspienne dans la Mer Noire,	36
<i>Sennacherib</i> Roi des Assyriens battu par les <i>Rats</i> ,	81
<i>Sentence</i> d'un Rat Epicurien,	120

<i>Sethon</i> Roi d’Egypte secouru par les Rats,	81
<i>Soldat</i> mangé par les Rats,	127
<i>Sorciers</i> accusés de remplir les campagnes de Rats,	116
<i>Sortilèges</i> prétendus pour envoyer des Rats dans les Maisons,	138
<i>Souriceau</i> qui a peur d’un Coq, & prend de l’amitié pour un Chat,	24
<i>Souriceau</i> , symbole de nos attachemens,	42
<i>Sujet</i> de la Guerre de Troye moins grave que celui de la Guerre des Rats & des Grenouilles,	99
<i>Systemes</i> sur la formation des Insectes,	114
<i>Systèmes</i> du peuple sur la multiplication des Rats,	115

T.

<i>Talisman</i> pour chasser les Rats des champs & des jardins,	116
<i>Testamens</i> ridicules dictés par les Rats des Dévots,	66
<i>Thebaïde</i> , il y pleut des Rats selon Elien,	114
<i>Tortuë militaire</i> imitée de la Tortuë,	3
<i>Tonnerre</i> de Jupiter méprisé par les Rats,	107
<i>Tourterelles</i> modèles de constance,	5
<i>Tribu</i> de Levy n’auroit pas fait grand profit sur des Sacrifices de Rats,	128
<i>Trotine</i> (la Reine) mere du prince Psicarpax,	93
<i>Troye</i> , prise par un Cheval de bois,	24

V.

<i>Ver-à-soie</i> (le) a montré à filer la laine & les écorces d’arbres,	5
<i>Virgile</i> confond les plaines de Philippes avec celles de Pharsale,	57
<i>Virginie</i> (la) les Rats y servent de pendants d’oreilles,	61
<i>Ulysse</i> l’échape belle,	99
<i>Voyages</i> pénibles d’un philosophe chrétien,	58

Voyage (dans un) au Bresil on se nourrit de Rats,
Usages des Rats dans la Médecine, 129 &

130

130

FIN.

FAUTES A CORRIGER.

Page 13. ligne 6. millions, *lisez*, millions.

p. 40. l. 14. ont, *l.* avoient.

p. 47. v. 4. Le voyageur eut bien-tôt fait son paquet, *lisez en deux vers séparés*,

Le voyageur eut bientôt fait
Son paquet.

p. 53. l. 2. parce craignoient, *lisez*, craignent.

p. 54. l. 5. & 18. & p. 55. l. 13. Icheumon, *lis*. Ichneumon.

p. 57. l. 3. le, *lisez* la.

p. 59. l. 6. passons à l'Apologiste. sa, *lisez*, passons à l'Apologiste sa.

p. 64. l. 7. d'invisibles, *lisez* invisibles.

p. 64. l. 8. génies : *lisez* génies.

p. 64. li. 20. Ratieres, *lisez* Ratiers.

p. 73. lig. 5. les peuples ? *lisez* les peuples.

p. 74. l. 21. Alexandres, *lisez* Alexandre.

p. 76. l. 16. s'ils se rendirent, *lisez* si elle se rendit.

p. 84. l. 13. à la main, *lisez* à la main droite.

p. 92. l. 21. pour Chevalier, *lisez* pour un Chevalier.

p. 98. l. 16. toujours, *lisez* souvent.

p. 111 l. 14. Æliens, *lisez* Æoliens.

Ibid. l. 15. Ælien, *lisez* Ælien.

p. 120. note 119. *sit*, *lisez* *sis*.

p. 122. l. 10. *le*, *lisez* *les*.

NOTE DU TRANSCRIPTEUR

L'orthographe est conforme à l'original, malgré ses incohérences (par ex. sçavoir/savoir, tems/temps, Ulisse/Ulysse, etc.). On a corrigé les fautes indiquées en errata, ainsi que les coquilles manifestes.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK HISTOIRE DES
RATS, POUR SERVIR À L'HISTOIRE UNIVERSELLE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the

collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with

this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official

version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES

EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a)

distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact

links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.